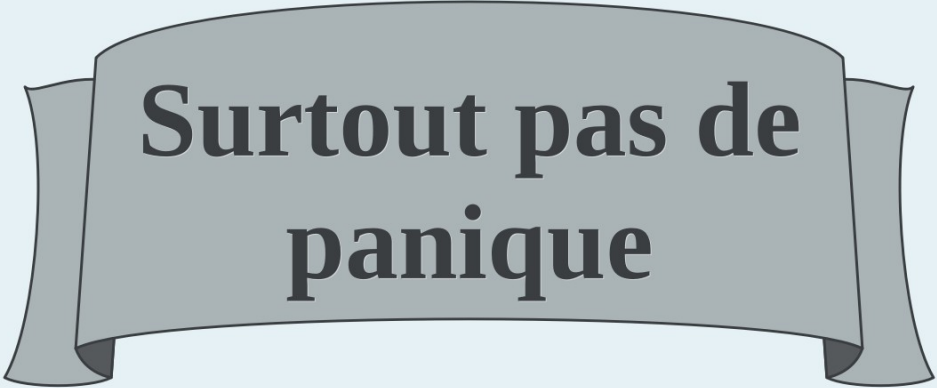




Surtout pas de panique

Bonnefoy Jean

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

PRÉSENCE DU FUTUR

jean bonnefoy
surtout pas
de panique!

le guide du guide galactique



Denoël

JEAN BONNEFOY

Surtout pas de panique !
(Le guide du Guide galactique)

DENOEL

Ceci n'est pas qu'une œuvre de fiction. Une bonne partie des personnages et situations décrits dans ce livre n'ont rien d'imaginaire : toute ressemblance avec des personnages ou événements existant ou ayant existé est donc intentionnelle et traduit formellement l'intention biographique et didactique de l'auteur.

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans l'autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie.

© 1996, by Éditions Denoël.

9, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris B86067-

Mieux vaut routard que jamais...

« Le Guide est exact. La réalité est bien souvent erronée. »

A

Adams, Douglas Noel (1952-) alias D.N.A. :

Écrivain, scénariste, producteur, journaliste et amuseur public britannique, né à Cambridge le 11 mars 1952, d'une mère infirmière et d'un père diplômé de théologie, et qui serait lui-même entré dans les ordres si des amis (charitables) ne l'en avaient dissuadé. Il connut une enfance solitaire — ses parents divorcèrent quand il avait cinq ans ; et il n'avait qu'une petite sœur, Susan, de trois ans sa cadette. Enfant timide et gauche (un moment, on le crut même retardé), puis adolescent dégingandé, honteux de son mètre quatre-vingt-quinze, rêvant d'être physicien nucléaire, mais trop faible en maths, il se consolait en jouant de la guitare et en dévorant des bandes dessinées de science-fiction.

Déjà, il rêve de devenir écrivain. Mais nonobstant quelques timides essais dans sa revue de bande dessinée favorite (qui publiera même sa première nouvelle), il se découvre surtout la hantise de la page blanche... En définitive, et en dépit (ou à cause ?) de sa timidité, il se lance dans le théâtre d'amateur — à l'école, au lycée, puis à l'université.

Ça tombe bien, il s'agit de Cambridge, pépinière de dramaturges, d'acteurs et de troupes célèbres — dont certaines (le *Monty Python Flying Circus*, par exemple) s'étaient déjà illustrées à la télévision. À Cambridge, après avoir un temps envisagé des études médicales, Douglas étudie l'anglais, écrit et joue des sketches avec la troupe universitaire de *Footlights*. Pendant les congés scolaires, il parcourt (ou tente de parcourir) l'Europe en stop, ce qui lui permet d'exercer quantité de petits métiers improbables (susceptibles d'égayer par la suite une quatrième de couverture), de connaître quantité d'avaries diverses (susceptibles de fournir à l'avenir des idées de gag), et de vider irrémédiablement son maigre compte en banque (ce qui deviendra une affection chronique par la suite) ; bref, il se forge le caractère...

À 22 ans, une fois sorti de l'université et tiré de ses douloureuses pérégrinations routardesques, Douglas Adams se trouve un petit boulot de documentaliste à temps partiel tout en continuant d'écrire des sketches, pour le théâtre et la radio, toujours avec *Footlights*. Mais

avec son style d'humour déjà si particulier, presque aucun de ses gags ne passe à l'antenne. En revanche, ils vont attirer l'attention d'anciens membres de la troupe, devenus célèbres depuis : Graham Chapman, puis John Cleese. Mais les années fastes sont derrière eux, le *Monty Python Flying Circus* ne va pas tarder à fermer ses portes et la bande à se séparer...

En 1976, Douglas Adams galère toujours : il n'arrive toujours pas à placer les synopsis de film ou de série qu'il écrit avec son copain de chambre John Lloyd (autre théâtreux notoire, devenu producteur à la radio). En particulier, il échoue systématiquement dans ses tentatives pour convaincre les producteurs de télé de l'impact que pourrait avoir une série de science-fiction humoristique... Et les idées de sketches qu'il soumet à son ami John pour ses émissions à la B.B.C. ne sont guère convaincantes... Bref, le moral et le compte en banque à zéro, Douglas se résout à devenir garde du corps d'un émir du pétrole (ça sert parfois d'être timide mais baraqué).

Et puis, par l'entremise de John Lloyd, il rencontre un beau jour de février 1977 un autre producteur radiophonique, Simon Brett. C'est lui qui va comprendre que Douglas a besoin de voler de ses propres ailes, d'avoir son propre espace à la radio pour délirer. Dès lors, tout va s'enchaîner très vite. Le projet initial de série télévisée devient un projet de feuilleton radiophonique. En travaillant dessus, Douglas se remémore une de ses expériences d'étudiant désargenté et bourlingueur : cette nuit passée à la belle étoile, à Innsbruck, où il avait rêvé de transposer dans la Galaxie ses mésaventures de routard européen... le Routard était né.

Le reste, comme on dit, appartient à l'histoire.

[> **Adaptation, Bibliographie (en anglais), Bibliographie (en français), Chapman (Graham), C.D.-ROM, Chronologie, Cleese (John), Feuilleton radiophonique, Hollywood, Innsbruck, Jeux sur ordinateur, Lloyd (John), Monty Python, Série télévisée, et pour faire bref : tout le reste de ce *Mini-Guide*, plus les Préfaces des tomes IV et V.]**

Adaptation : Laborieuse activité à laquelle s'est essentiellement consacré le susnommé dès qu'il eut mis le doigt dans l'engrenage — à savoir quand il eut soumis un vague projet de synopsis à un réalisateur de la B.B.C... « *En général, écrire les livres se ramène pour moi à donner un semblant de cohérence à ce que j'ai pu inventer au préalable. Ce qui implique le plus souvent de recourir à la chirurgie lourde* » (D.N.A.). Les années passant, Douglas va finir toutefois par se lasser de récrire, repeigner, rabouter, réviser, remaquiller et ravauder la même histoire — bien qu'il ait en définitive excellé dans ce genre difficile, en réussissant l'exploit de ne jamais se plagier...

[>Adams (Douglas Noel), Albums vinyle, Cassettes, C.D.-ROM, Chronologie, Hollywood, Jeux sur ordinateur, Feuilleton radiophonique, Série télévisée, Vidéocassette, etc., ainsi que la Préface au tome V pour l'historique.]

Albums vinyle : En 1979, la version originelle du Guide sort sous la forme d'un double album 33-tours, publié chez *Megadodo Publications (sic)* en association avec *Original Records*. Pour la modeste somme de 6 livres 99 (port compris), on peut obtenir cette adaptation des quatre premiers épisodes du feuilleton radiophonique, réalisée par Geoffrey Perkins (producteur à partir du 3e épisode) et Tim Souster. On y retrouve la distribution originelle, avec en prime, la voix de Valentine Dyall, dans le rôle de *Compute-Un (Deep Thought* dans la V.O.). L'année suivante, c'est au tour du *Restaurant* (épisodes 5 et 6) de paraître en disque. > Il existe également deux 45-tours (publiés aux États-Unis) avec les chansons de *Marvin l'Androïde paranoïde* (alias Stephen Moore),

> ainsi qu'un disque de bruitages (édité par la B.B.C.), *Sci-Fi Sound Effects*, qui reprend les meilleurs effets sonores du feuilleton radiophonique.

The Hitch-Hiker's Guide to the Galaxy, 2 x 33-tours, *Original Records*, 1979.

The Restaurant at the End of the Universe, 1 x 33-tours, *Original Records*, 1980.

Marvin, the Paranoid Android vol. 1 : Marvin / Metal Man
Marvin, the Paranoid Android vol. 2 : Reasons to Be Miserable / Marvin I Love You.

Sci-Fi Sound Effects : The Hitch-Hiker's Guide to the Galaxy, B.B.C., REC 420.

[>Feuilleton radiophonique.]

Alphabétique : Ordre choisi par l'auteur pour classer les diverses entrées de ce **mini-Guide**. Y compris l'**Avant-propos**, la **Dédicace**, les **Remerciements** ainsi que la **Conclusion** [> ces divers mots]. Ah mais.

Autobiographie : « *Douglas Adams : Né en 1952. Pas encore mort.* » Cette réponse à l'un de ses correspondants résume à la perfection l'humour pince-sans-rire du personnage. [> Questionnaires.]

Avant-propos : Ce modeste opuscule n'a pour but que de fournir au lecteur curieux quelques compléments amusants, mais toutefois didactiques, à la somme que représentent les cinq tomes de la trilogie du **Routard**. Il ne dispense pas bien sûr de la lecture approfondie des susdits cinq tomes (1). Ainsi d'ailleurs que des préfaces, préambules et

notes diverses, qui les émaille, en particulier le :

Texte liminaire pour faire culturel et sérieux
qui ouvre le tome IV, et la :
Notule bibliographique, pour faire Pléiade
qui introduit le tome V.

Ces deux textes [respectivement référencés Préface au tome IV et Préface au tome V dans le reste de cet ouvrage, pour faire court] complètent utilement ce livret et l'auteur de ces lignes engage donc vivement le lecteur à s'y reporter toutes affaires cessantes (enfin, *pas de panique* quand même, ce n'est qu'une figure de style).

1. Contrairement aux apparences, cette phrase ne contient — à ma connaissance du moins — aucune contrepèterie.

À-valoir : n.m. Avance sur droits versée par l'éditeur à l'auteur au moment de la signature du contrat. « *Pour le tome I du Guide, Douglas Adams reçut de son éditeur la somme de 1 500L Il devait en toucher 750 000 pour le tome V.* »

[> Chiffres de vente, Hollywood.]

Avertissement : Ce petit **Guide du Guide**, *en édition strictement limitée, uniquement fourni aux acheteurs du coffret des cinq tomes de la trilogie*, est destiné à devenir un *collector* recherché par tous les fans de Douglas Adams [voir à : **Collections, Fans, Maniaques**]. *Ne le jetez pas n'importe où ! Même vide, ne le brûlez pas, ne le percez pas ! Qui sait, un jour il peut vous sauver la vie !*

Par ailleurs (et si vous ne l'aviez pas encore remarqué), vous tenez entre les mains un **petit prodige de la technologie moderne**, puisqu'il s'agit (innovation majeure dans le domaine de l'édition) du premier

LIVRE INTERACTIF **DONT VOUS ÊTES LE CERVEAU!®**

En effet, grâce à une **technologie radicalement novatrice** : le report de toute la partie **matérielle** [manipulation du support] et **logicielle** [unités d'analyse et de traitement des données] *dans le cerveau et les mains de l'utilisateur*, les techniciens de **Denoël Polymédiastron®** peuvent vous offrir aujourd'hui ce nouveau média interactif *d'un encombrement réduit, d'une manipulation instinctive et d'une autonomie imbattable*, tout cela pour un prix *défiant toute*

concurrence !

Comment utiliser le Guide ?

Il vous suffit pour **feuilletter** ce **mini-Guide**, de poser le doigt à l'angle supérieur de chaque *page* (là où est inscrit son *numéro*) et d'un geste vif, de *pincer* celle-ci en la tirant légèrement vers vous, pour **passer automatiquement** à la page suivante (*clic* à droite) ou **revenir** au choix à la page précédente (*clic* à gauche). Mieux ! On peut même, en *pinçant une liasse entière* de feuillets, avancer ou reculer par blocs de plusieurs pages — la *numérotation* vous permettant à tout moment de savoir où vous en êtes.

Par ailleurs, ce livre est doté d'*outils de navigation hypermédiatique* ultrasophistiqués :

* **Recherche alphabétique** : il suffit de se reporter aux lettres en grandes **CAPITALES** grasses inscrites au début de chaque section.

* **Recherche thématique** : à la fin de chaque entrée, un *renvoi* entre crochets et **petites capitales grasses** permet de retrouver toutes les entrées associées. Il suffit de *porter son regard* vers le petit signe > et de *suivre la flèche*.

* **Recherche séquentielle** : Parvenu à la fin d'un article, *sélectionnez* un renvoi entre crochets, *rendez-vous* à cette nouvelle entrée, lisez-la jusqu'au bout, *sélectionnez un nouveau renvoi*... vous pouvez ainsi parcourir tout le mini-Guide (le jeu étant de ne jamais repasser deux fois par la même case. C'est coton).

* **Recherche aléatoire** : *Fermez les yeux, laissez échapper* le livre ouvert (ne craignez rien, il est **INCASSABLE** !). *Ramassez-le*... Surprise ! Vous êtes à une nouvelle *page* ! Des heures de distraction sans cesse renouvelée !

Et tout cela, sous la forme d'un mini-Guide hyper-maniable et transportable, grâce à son format réduit (il tient aisément dans la poche !) et son autonomie illimitée (il fonctionne sans la moindre source d'énergie !).

B

Bande dessinée : Dernier (?) avatar de la série, en 1993, l'éditeur américain *D.C.-Comics* (spécialiste, comme son concurrent *Marvel*, des super-héros et de l'adaptation dessinée des séries et films à succès), publie la version **B.D.** de *The Hitchhiker's Guide to the Galaxy*.

[Trois fascicules, dessin de Steve Leilohah, texte de John Carnell.]

Bibliographie (en anglais) :

Trilogie du Routard en cinq volumes :

The Hitchhiker's Guide to the Galaxy [Pan Books, Londres, octobre 1979]

The Restaurant at the End of the Universe [Pan Books, Londres, 1980]

Life, the Universe and Everything [Pan Books, Londres, 1982]

So Long, and Thanks for All the Fish [Pan Books, Londres, 1984]

Mostly Harmless [Heinemann, Londres, 1992]

Coffrets :

The Hitchhiker's Guide to the Galaxy : A Trilogy in Four Parts

The Hitchhiker's Guide to the Galaxy : A Trilogy in Five Parts

The Hitchhiker's Guide to the Galaxy : The Original Radio Scripts

The Illustrated Hitch Hiker's Guide to the Galaxy

[Weidenfeld & Nicolson, Londres, septembre 1994]

Série Dirk Gently :

Dirk Gently's Holistic Detective Agency [Heinemann, Londres, mars 1987]

The Long Dark Teatime of the Soul [Heinemann, Londres, octobre 1988]

A Salmon of Doubt [à paraître]

Ouvrages en collaboration :

The Utterly Utterly Merry Comic Relief Christmas Book (sous la direction de Douglas Adams)

The Meaning of Liff (avec John Lloyd) [Pan, Londres, novembre 1983]

The Deeper Meaning of Liff (avec John Lloyd) [Pan, Londres, mai 1984]

Last Chance to See (avec Mark Carwardine)

[feuilleton radiophonique (1989), puis album illustré (1990), enfin C.D.-ROM, The Voyager Company, Santa Monica, Californie, version Mac, 1992, version M.P.C., 1994]

Bibliographie (en français) :

Tri(penta)logie du Guide :

I. Guide du Routard galactique [P.d.F. 340, 1982]

Le Routard galactique [rééd. 1992]

Sac à dos dans les étoiles (Le Routard galactique 1) [projet de réédition, mars 1994]

Le Guide... galactique (Le Routard galactique 1) [rééd. 1995]

H. Le Dernier Restaurant avant la fin du monde, Le Guide du Routard galactique 2 [P.d.F. 351, 1982]

III. La Vie, l'univers et le reste, Le Guide du Routard galactique 3 [P.d.F. 369, 1983]

IV. Salut, et encore merci pour le poisson [P.d.F. 547, mars 1994]

V. Globalement inoffensive [P.d.F. 552, septembre 1994]

Coffret :

Le Guide... galactique [1996]

Tous ces livres sont édités chez Denoël, Paris, dans la collection Présence du Futur.

Notons qu'au gré des rééditions et changements de titre du volume I, les sous-titres des tomes suivants — ainsi que la mention « du même auteur dans la même collection » varient en concordance... Une aubaine pour les collectionneurs spéculateurs! { > Collectionneurs, Fans, Quatrième (de couverture), Titres.]

Biographie : Don't Panic de Neil Gaiman. Biographie « officielle » de Douglas Adams, source de renseignements inépuisables sur la vie, les avatars et les avanies de D.N.A., le maître Routard.

Première édition : « Don't Panic : *The Official Hitchhiker's Guide to the Galaxy Companion* » [Titan Books, Londres, janvier 1988].

Édition révisée : « Don't Panic — Douglas Adams and *The Hitchhiker's Guide to the Galaxy* » [Titan Books, Londres, juillet 1993].

C

Cassettes audio : Les six épisodes du feuilleton radiophonique ont été édités sur 6 cassettes audio par B.B.C. Radio. Disponibles auprès du « fan-club officiel », on peut également les commander directement par correspondance à la B.B.C.

Il existe également une édition américaine, réalisée par Time Warner, qui reprend la version américaine de la série.

On trouve également D.N.A. (tout comme d'autres auteurs de S.-F.) sur des cassettes d'interviews éditées de manière artisanale par les fans américains qui produisent la mythique émission *Shockwave*, sur KFAI, une radio F.M. de Minneapolis.

B.B.C. World Service Mail Order : PO Box 76, Bush House, Lon-don WC2B 4PH, UK.

Shockwave audio, contact : David E. Romm, 3308, Stevens Avenue South. Minneapolis, MN 55408, USA.

[> ZZ-9.]

C.D.-ROM (et disquettes) : Passionné qu'il est devenu d'informatique et de multimédia, D.N.A. ne pouvait manquer de s'intéresser à un support aussi riche de potentialités. *The Voyager Company*, à New York, avait déjà adapté le **Complete Hitchhiker's Guide** sous forme d'*Expanded Book* pour le *Macintosh* : il s'agissait en fait de recopier sur disquette le texte intégral des quatre volumes parus à l'époque (1991), en y ajoutant des liens hypertexte, ce qui permettait non seulement de les feuilleter sur l'écran de son *Powerbook*, mais aussi de pouvoir naviguer d'un nom, d'un personnage, d'un thème, d'un chapitre à l'autre, rien qu'en cliquant dessus.

Également réalisé par *Voyager*, le projet **Last Chance...** est autrement plus ambitieux, puisqu'il profite de la capacité du C.D.-ROM à intégrer de manière dynamique texte, images et son : En étroite collaboration avec Alan Le Garsmeur et l'équipe de *Multimedia Corporation*, D.N.A. et Mark Carwardine vont donc mettre au point une version interactive de *Last Chance to See...*, la série commanditée par le magazine *The Observer*, qui avait déjà fait l'objet d'une

publication en album illustré et de documents radiophoniques diffusés par la B.B.C. Les deux disques reprennent tout ce matériel : bien sûr, le texte complet de l'ouvrage qu'on peut lire (en bénéficiant de liens hypertexte) ; ce même texte, lu à haute voix par Douglas Adams en personne, avec son inénarrable accent pince-sans-rire (près de sept d'heures d'écoute...); mais surtout plus de huit cents photos et plus d'une heure de séquences sonores extraites du montage radiophonique. Avec bien sûr, comme toujours, du matériel inédit, et — selon l'habitude prise par D.N.A. avec les jeux vidéo — une foule de commentaires et de gags visuels sous la forme de fenêtres-surprises, spécialement réalisés pour le disque...

Les deux disques, divisés en six chapitres plus un épilogue, peuvent se consulter à la file, mais on peut tout aussi bien (et c'est d'ailleurs vivement recommandé) les feuilleter au gré de son humeur ou se laisser entraîner de surprise en surprise, grâce au système d'hypernavigation qui permet de sauter, non pas du coq à l'âne, mais du dodo (disparu) au gorille (disparu dans la brume tant il est timide), puis au dauphin (d'eau douce) du Yang-tsé (en voie de disparition, lui, sonar assourdi par les moteurs du trafic fluvial), puis du dauphin à la bière chinoise à l'effigie dudit cétacé (une trouvaille des écologistes chinois pour sensibiliser les populations à leur triste sort), puis de la bière au thé vert, puis du thé vert à l'eau chaude qu'on vous sert systématiquement dans les hôtels (au point qu'il est impossible d'en avoir de la froide pour se brosser les dents), puis des hôtels à Richard Clayderman (que l'on entend partout dans les bars, salons et ascenseurs de ces établissements)... ainsi de suite... Et c'est ainsi que, mine de rien, on apprend plein de choses instructives et passionnantes sur les paresseux de Madagascar, le dragon de Komodo ou le rhinocéros blanc (qui est moins blanc que Michael Jackson : le nom vient d'une traduction erronée de l'afrikaans *weit* qui veut dire imposant — *wide* en anglais — et non pas blanc — *white*). De surcroît, on découvre plein d'anecdotes savoureuses sur les reliquats bureaucratiques de la présence coloniale française à Madagascar, les bonnets en peau de léopard du président-général Mobutu, l'inefficacité des sérums antivenimeux ou la lutte séculaire (et perdue d'avance) entre la moustiquaire et le moustique. On y apprend aussi qu'en Nouvelle-Zélande (hémisphère Sud oblige), l'effet Coriolis ne touche pas que les lavabos (qui se vident à l'envers), mais aussi les cadrans de téléphone (qui tournent également à l'envers, avec des chiffres inversés : très déroutant) ; qu'à Kyoto, les Japonais reconstruisent imperturbablement depuis le XIV^e siècle le même temple en bois régulièrement détruit par des incendies, mais sans cesser de le considérer comme le bâtiment originel — puisqu'on le rebâtit chaque

fois à l'identique... Sans oublier de savoureux épisodes comme la galère de nos deux compères, errant de pharmacie en supermarché pour trouver des capotes à Pékin (en tout bien tout honneur : tout preneur de son sait qu'un préservatif est le réceptacle le plus étanche pour transformer un micro en *hydrophone* afin d'enregistrer les cris des dauphins dans les eaux du Yang-tsé...).

Bref, on ne saurait trop recommander l'achat de ce C.D.-ROM aux heureux possesseurs de l'équipement adéquat — d'autant qu'il s'installe aisément, n'encombre pas le disque dur, se manipule de façon intuitive, et, avantage insigne et caractéristique encore rare en matière de multimédia, qu'il ne plante jamais...

Manifestement, le C.D.-ROM (et ses déclinaisons à venir : C.D. haute capacité, Vidéo-C.D. haute définition...) s'adapte idéalement à un touche-à-tout médiatique comme Douglas Adams. Sur un seul support, le fan pourra désormais, d'un clic de souris, retrouver les différentes déclinaisons de l'œuvre dougadamantine : texte, son (commentaire et musique), image (photo ou film), B.D., jeu (interactif)... Qu'on ajoute à l'emballage quelque gadget bien ciblé (pot de pétunia, dauphin gonflable, hologramme de Marvin, pochette en serviette-éponge) et c'est l'extase fanique assurée...

Last Chance to See... — sous-titré : « *C'est maintenant ou jamais* » dans la notice d'accompagnement en français.

Coffret de deux C.D.-ROM, Réf. LS56, divisé en six chapitres : Twig Technology, Here be Chickens, Leopardskin Pillbox Hat, Heartbeats in the Night, Blind Panic, Rare, or Medium Rare? et un Épilogue. Existe en version Mac et version M.P.C., édité par The Voyager Company.

[> **Last Chance to See...**]

Censure : Mal bien-pensant qui frappe même les démocraties les plus avancées et touche même les ouvrages apparemment les plus anodins.

Ainsi l'édition américaine du *Hitchhiker's Guide* a-t-elle subi les atteintes de ce mal insidieux et surnois officiant sous prétexte de *correction politique*, de *moralité publique*, de *défense des valeurs familiales* ou de *protection de l'enfance* !

Quelques exemples :

Le passage où le petit garçon (en fait, Sam Ghônfl l'Indéfiniment Prolongé — *Wowbagger* dans l'édition originelle) injurie vertement Arthur durant le match de cricket du tome III (V.F., p.34) : « T'es

qu'un ringard, Accroc, un vrai trou du cul (*A real asshole*). »

Dans l'édition américaine, la phrase devient : «T'es qu'un ringard, Accroc, un vrai casse-pieds (*Kneebiter*). » Ce qui est, convenons-en, une injure mortifiante... 1.

1. À ce sujet, je dois moi aussi faire amende honorable : referais-je la traduction que je n'hésiterais pas aujourd'hui à traduire plus vertement cet *asshole* en *connard*. (*N.d.T.*)

De même, au chapitre 22 2 (V.F. p. 154), le fameux Odiard ou « Prix pour l'Emploi le Plus Gratuit du Mot "Bordel" dans le Cadre d'un Scénario Sérieux » (*The Most Gratuitous Use Of The Word « Fuck » In A Serious Screenplay*) devient « Prix pour l'Emploi le Plus Gratuit du Mot Belgique dans le Cadre d'un Scénario Sérieux » (*The Most Gratuitous Use Of The Word « Belgium » In A Serious Screenplay*), ce qui va contraindre à l'ajout de toute une séquence justificative, avec historique des termes jadis bannis du langage courant et devenus aujourd'hui parfaitement convenables dans notre Galaxie moderne et décontractée... des termes comme *joojoo flop*, *szut* ou *empalindromer*. Un seul fait encore exception, et c'est bien sûr B... (« Vous parlez bien du très plat Pays, demanda Arthur, avec ses brumes et sa Commission de Bruxelles ? — Arrrrghrrghrr, s'étrangle le ptérodactyle. — Gruuuuurgh, approuve le paresseux à sept doigts. — Ça doit les faire penser au Hoverport d'Ostende », marmonna Arthur avant de se retourner vers la fille pour lui demander innocemment : « Vous êtes déjà allée en Belgique ? » Il faillit recevoir une claque. « J'estime », dit-elle en contenant mal sa colère, « que vous devriez réserver ce genre de remarque au domaine artistique. — À vous entendre, on dirait que j'ai proféré une obscénité ! — Mais absolument. » [...] « Je vois », dit Arthur qui ne voyait rien du tout. « Et au fait, qu'est-ce qu'on gagne pour l'emploi du nom d'un bien innocent (quoique passablement morne) pays d'Europe ? »

2. Devenu Chapitre 21 dans l'édition américaine. Pour savoir pourquoi > **Disparitions**.

Outre le fait que cette longue incidente (et encore, il ne s'agit là que d'un bref extrait) introduit dans l'œuvre de D.N.A. une spécialité qu'on croyait plus française qu'anglaise : la lourde blague belge, elle permet de noyer toute référence critique éventuelle au sacro-saint système des Oscars américains (les odieux Odiard (1)... en plus de supprimer du texte tout mot de quatre lettres (comme on dit outre-Atlantique). D'autant qu'en plusieurs autres endroits du même livre, on voit fleurir les *flûte* et *zut*, là où la version d'origine britannique

recourait à des vocables plus virils...

1. Certes, j'aurais pu traduire le *Award* de l'édition originelle par *Oscar*, mais je n'ai pu m'empêcher — toujours ce principe de **l'équivalence** déjà abordé à l'entrée **Traduction** — d'y aller de mon allusion à leur pendant français, les célèbres *Césars*. Après une chaude lutte entre les trois sélectionnés : *Dard*, *Boudard* et *Odiard*, c'est finalement ce dernier qui devait remporter la palme.

2. (et pas *nominés*, il n'y a que Titi qui croit voir des *nominés*).

[> **Collectionneurs, Disparitions, Johnstone (Paul Neil Milne), Variantes.**]

Chapman (Graham) : Ex-membre des *Monty Python* et ami de longue date de D.N.A. Ont plusieurs points communs : une taille peu banale (l'un et l'autre flirtent avec les deux mètres); un sens de l'humour assez particulier ; un goût immodéré pour le gin ; et des liens avec le milieu médical, puisque Chapman est médecin (!) et que D.N.A., fils d'infirmière et petit-fils d'oto-rhino, avait un temps envisagé de suivre des études de médecine — il a d'ailleurs travaillé comme brancardier...

[> **Adams, (Douglas Noel), Cleese (John), Monty Python.**]

Chiffres (de vente) : On ne s'en rend guère compte en France, mais *le Routard* (comme d'ailleurs le reste des œuvres de Douglas Adams) est un phénomène d'édition dans les pays anglo-saxons. Dès sa sortie en livre de poche en 1979, le *Hitch Hiker's Guide !* est en tête du palmarès des ventes. D.N.A. et son éditeur de l'époque, Pan Books, en sont les premiers surpris. Pourtant, chez Pan, on avait prévu le choc, puisque le tirage initial (60 000 ex.) dépassait de beaucoup celui prévu habituellement pour un inédit en science-fiction, qui tourne plutôt autour des dix à quinze mille. Il faudra pourtant retirer de toute urgence : sans doute l'éditeur avait-il sous-estimé l'impact médiatique d'une série radiophonique. Car ce sont *250 000 exemplaires* du livre qui partent en moins de trois mois.

Dès que le chiffre des ventes aura atteint le cap des 185 000, D.N.A. envoie une note aux libraires, en leur demandant s'ils ne glissaient pas des billets de banque entre les pages pour appâter le chaland, car on venait de l'informer que « *les ventes avaient dépassé le cap du simplement absurde pour atteindre celui du franchement ridicule* ». Toujours est-il qu'il les remerciait vivement.

Manifestement, le livre était arrivé pile. Et malgré les craintes de D.N.A. devant ce succès aussi imprévu qu'instantané — « *C'est comme si j'étais passé des préliminaires à l'orgasme sans rien entre... que voulez-vous faire ensuite ?* » —, le reste de la série ainsi que ses diverses modulations devaient connaître un succès identique : ainsi, dès la première année, le double 33-tours tiré du feuilleton télévisé devait atteindre les cent vingt mille exemplaires.

Aux États-Unis, le premier livre se vendit honnêtement en édition reliée, mais les ventes ne décollèrent vraiment qu'après la diffusion du feuilleton en mars 1981, sur les ondes de *National Public Radio*, et la sortie en poche par *Pocket Books* pour la rentrée de cette année. Mais c'est avec la sortie du second tome (*The Restaurant...*) que les ventes s'envolèrent — pour dépasser même celles du Royaume-Uni.

Et même si les critiques britanniques se mirent à faire la fine bouche à partir du tome **III** — au point que D.N.A., qui s'était déjà fait tirer l'oreille pour écrire celui-ci, se jura de ne plus jamais, au grand jamais, *croix de bois croix de fer*, écrire de suite (on sait ce qu'il advint de cette promesse...) — le public, lui, continua de le suivre, assurant au(x) livre(s), et à ses personnages, la renommée et l'immortalité d'une série-culte.

Il est d'ailleurs à noter que, de manière générale, tous les livres/disques/cassettes/jeux... du **Guide** ont atteint des chiffres de vente proprement faramineux outre-Atlantique. À partir du tome **II**, la *Hitchhikermania* s'installe pour de bon : désormais, tous les livres vont se vendre entre cinq cent mille et un million d'exemplaires : *So Long and Thanks for All the Fish* va rester dix-huit mois dans la liste des meilleures ventes, tandis que le jeu vidéo tiré du *Hitchhiker's Guide* devait tenir un an durant la tête des meilleures ventes de jeu sur disquette.

Cela explique également le montant faramineux des avances sur droit que lui consentiront les producteurs hollywoodiens quand ils envisageront de porter à l'écran la série...

[5 À-valoir, Hollywood, Jeux sur ordinateur.]

Chronologie : Pour qui voudra mieux cerner l'évolution de l'œuvre dougadamantine, ce petit survol chronologique des avatars du **Guide** ne sera pas inutile :

mars : naissance, le 11, à Cambridge, Royaume-Uni, de Douglas Noel Adams, alias D.N.A.

1965

Collégien, D.N.A. est un avid lecteur de **B.D.** de science-fiction. Sa préférée : *Dan Dare*, le pilote de l'espace, dans le magazine pour enfants *Eagle*.

février : le 27, *Eagle* publie dans son courrier des lecteurs, une nouvelle (1) du jeune *D.N. Adams (12 ans)*, *Brentwood, Essex*. L'œuvre lui rapporte le pactole de 10 shillings...

1971

D.N.A. parcourt l'Europe en stop, muni d'un Guide touristique « emprunté » (faute d'argent), dans une librairie. Petits boulots, galères, intoxications alimentaires, rapatriements sanitaires : *l'aventure ne fait que commencer*.

Une nuit à Innsbruck (Autriche) : épuisé par toutes ces avanies, D.N.A. s'étend dans un champ pour dormir (faute d'argent pour se payer l'Auberge de jeunesse locale) ; il contemple les étoiles et songe : *ce serait bath que quelqu'un, un jour, rédige un **Guide du Routard galactique***.

1. Reproduite en fac-similé dans la biographie de Neil Gaiman, *Don't Panic*, elle circule également sur *Internet*. La nouvelle narre la mésaventure d'un voyageur de bus londonien, un peu étourdi, venu réclamer aux objets trouvés... il ne sait plus quoi. C'est à l'issue du dialogue avec l'employé, perplexe mais serviable, que, *bon sang mais c'est bien sûr*, ça lui revient : il avait simplement perdu... la mémoire.

1974

D.N.A. étudie la littérature anglaise à Cambridge. Mais ! surtout, il intègre la troupe de théâtre universitaire *Footlights*. De cette pépinière sont issus Graham Chapman des *Monty Python* ou John Lloyd, producteur de radio à la B.B.C... Grâce à eux, D.N.A. va se lancer I dans l'écriture de sketches radiophoniques.

1977

février : alors qu'il cherche un sujet de science-fiction galactique pour un projet de série, le producteur Simon Brett (ami de John Lloyd) fait la connaissance de Douglas Adams. Celui-ci, se souvenant de son illumination autrichienne, lui propose l'idée du **Guide**.

D.N.A. lui propose un bref synopsis pour le premier épisode : l'arrivée du vaisseau Vogon et la destruction de la maison du héros —

qui s'appelle encore Aleric B. Ce n'est qu'au dernier moment que le nom est biffé à la main et remplacé par celui d'*Arthur Dent* (Arthur Accroc dans la V.F.).

mars : le projet d'un épisode pilote est approuvé par la B.B.C.

avril : début des enregistrements.

D.N.A. se voit en outre offrir un poste de producteur associé pour la série humoristique *Dr Who*, diffusée sur B.B.C.-4.

août : la B.B.C. confirme la commande de six épisodes du *Hitch Hiker's Guide*. Simon Brett ayant entre-temps quitté la B.B.C., Geoffrey Perkins le remplace. **1978**

mars : diffusion des 6 premiers épisodes du feuilleton radiophonique sur la B.B.C. Mais la *Beeb*, quelque peu méfiante, les programmes le mercredi soir à 22 h 30. décembre : diffusion de l'épisode de Noël (n°7)

1979

mai : représentation de la première adaptation théâtrale, à l'I.C.A. de Londres.

mai : début de l'enregistrement de la deuxième série du feuilleton radiophonique.

octobre : publication du premier tome de la version livresque, en livre de poche, par Pan Books, à Londres (extension des épisodes 1-4).

décembre : sortie d'un double album 33-tours, (contraction des épisodes 1-4), chez *Megadodo Publications (sic!)*.

1980

janvier : fin de l'enregistrement de la deuxième série du feuilleton (il était temps !) et diffusion dans la foulée des épisodes 8 à 12.

janvier : Kevin Davies et Alan Bell (de B.B.C.-T.V.) se découvrent fortuitement une passion commune pour le **Guide** et décident bientôt d'en étudier une adaptation télévisée... Mais sans reprendre les acteurs du feuilleton radiophonique.

février : seconde adaptation théâtrale du feuilleton radiophonique, montée par la troupe galloise du *Theater Clwyd*.

mars : publication du tome II (contraction des épisodes 7,8,9,10,11,12 plus 5 et 6) par Pan Books à Londres. Toujours en édition de poche.

juillet : première, au *Rainbow* de Londres, de la troisième adaptation théâtrale, montée par Ken Campbell.

août : fin prématurée de cette coûteuse revue à grand spectacle, éreintée par la critique et boudée par le public.

octobre : première édition reliée (chez Harmony/ Crown) du tome I aux États-Unis. La sortie s'accompagne d'une intense campagne de promotion.

décembre : sortie du second 33-tours (extension des épisodes 5 et 6).

1981

janvier : première visite de D.N.A. aux États-Unis.

janvier : diffusion sur B.B.C.-2 de la première série de l'adaptation télévisée (fondée sur les épisodes 1 à 6, avec les révisions apportées dans les tomes I et II du **Guide**).

mars : diffusion des 12 épisodes du feuilleton radiophonique aux États-Unis sur N.P.B.

août : début de la campagne de promotion de Pocket Books dans la revue *Rolling Stone*.

octobre : sortie du tome I en poche, chez Pocket **Books**.

octobre : projet de la chaîne A.B.C. d'adaptation américaine de la série T.V. Heureusement, le projet capote : « Peu leur importait que le synopsis soit bon ou pas, *dixit D.N.A.* La seule chose qui les intéressait, c'était de pouvoir y mettre des tonnes d'effets spéciaux. Sans avoir à y mettre un sou. »

1982

janvier : sortie du tome II aux États-Unis (chez Har-mony/Crown).

mars : sortie de la traduction française du tome I (chez Denoël).

septembre : D.N.A. part en Californie écrire avec John Lloyd *The Meaning of Liff*.

novembre : sortie de la traduction française du tome II (chez Denoël).

Publication simultanée, de part et d'autre de l'Atlantique, du tome III (*Life, the Universe and Everything*), premier bouquin *autonome* de la série (et non dérivé d'un feuilleton ou adapté d'un synopsis antérieur).

1983

Poursuite du séjour de D.N.A. en Californie. Il s'achète un traitement de texte et tente (en vain) d'écrire un scénario de film à partir du *Hitchhiker's*. novembre : retour de Los Angeles.

novembre : publication de *The Meaning of Liff* chez Pan Books (en coédition avec Faber & Faber).

novembre : sortie de la traduction française du tome III, toujours chez Denoël.

1984

octobre : au cours d'un dîner, sir Clive Sinclair (l'inventeur, entre autres, des célèbres micro-ordinateurs ZX80 et 81) avise un exemplaire de presse de *So Long and Thanks for All the Fish* et propose à D.N.A. de le lui acheter. Ce dernier se fait tirer l'oreille. Sir Clive sort alors son chéquier et lui en offre 1 000 livres, à verser à l'œuvre de

son choix. Douglas accepte finalement, pourvu que la somme aille à *Greenpeace*.

novembre : publication simultanée, de part et d'autre de l'Atlantique, du tome IV, *So Long...* (Pan Books et Pocket Books).

décembre : sortie chez *Infocom*, du *Hitchhiker's Guide* en jeu sur ordinateur. Le jeu est accompagné d'un livret illustré.

1985

Sortie simultanée chez Harmony aux États-Unis et Pan Books au Royaume-Uni des synopsis originaux du feuilleton radiophonique.

Dans le cadre d'un article commandé par le magazine *The Observer*, D.N.A. accompagne le zoologiste Mark Carwardine à Madagascar pour aller y traquer les derniers aye-ayes, ces sympathiques lémuriens paresseux... Début de ce qui allait donner la série *Last Chance to See...*

novembre : une version de dix minutes de ce premier reportage est diffusée par la B.B.C. sous le titre : *Sélection naturelle. A la recherche de l'aye-aye*.

1987

mars : publication, chez Heinemann, de *Dirk Gently's Holistic Detective Agency*.

1988

janvier : *Don't Panic* : Première édition du « Guide illustré » de Neil Gaiman (Titan Books, Londres). mai : seconde expédition Adams-Carwardine, en Indonésie, à la recherche du dragon de Komodo.

octobre : publication, chez Heinemann, de la suite de Dirk Gently, intitulé *The Long Dark Tea-Time of the Soul*. Le roman est dédié à Jane, amie de longue date... 1989

Publication par Wing Books aux États-Unis de *The More Than Complete Hitchhiker's Guide*, regroupant les tomes I à IV, plus une introduction.

Exil (pour sombres raisons fiscales) de D.N.A. dans le sud de la France. Entre deux pastis avec David Carwardine, il commence la rédaction du texte de *Last Chance to See...*

Publication de l'article « Easy Does It » dans la revue informatique anglaise *Mac User*.

octobre-novembre : diffusion sur B.B.C.-4 de *Last Chance to See*, le travelogue écolo-zoologique réalisé avec le biologiste Mark Carwardine.

1990

octobre : publication, chez Heinemann de *Last Chance to See...* album illustré.

1991

Publication de l'article « Under the Desktop Publis-hing » dans la revue informatique anglaise *Mac User*. novembre : Pan sort en poche *Last Chance to See...* novembre : à la mairie d'Islington, D.N.A. épouse Jane, amie de longue date...

1992

Publication chez Heinemann (Londres) du tome V du **Guide**, *Mostly Harmless*.

1993

Sortie, chez *Voyager*, du coffret contenant les deux C.D.-ROM Mac de la version multimédia interactive de *Last Chance to See...*

Sortie de la vidéo : *The Making of The Hitchhiker's Guide to the Galaxy*, par Kevin Davies, fan de la pre-mière heure. Avec *l'approbatur* et le *nihil obstat* du Maître.

Sortie chez CBS-FOX Video du laserdisc *The Hitchhiker's Guide to the Galaxy*.

Sortie chez DC-Comics, à New York, de l'adaptation en B.D. du *Hitchhiker's Guide*.

juillet : deuxième édition de *Don't Panic*, biographie-guide de Neil Gaiman.

1994

Sortie, chez *Voyager* de la version P.C. du double C.D.-ROM de *Last Chance to See...*

mars : sortie de la traduction française du tome IV (évidemment, chez Denoël).

mai : projet de coffret regroupant la traduction française des 5 tomes de la saga, avec un livret de présentation.

septembre : sortie de *The Illustrated Hitchhiker's Guide to the Galaxy*, luxueux album illustré, chez Weidenfeld & Nicolson à Londres.

septembre : sortie de la traduction française du tome V (devinez chez qui ?).

[> Adams (Douglas Noel), **Bibliographie (en anglais), Bibliographie (en français), C.D.-ROM, Feuilletton radiophonique, Hollywood, Last Chance to See..., Ordinateurs, Série télévisée, Théâtre, etc.]**

Citations :

« *Pourquoi finir maintenant, quand je commençais juste à me laisser?* » (Marvin, l'Androïde paranoïde) Allez savoir pourquoi,

j'apprécie beaucoup cette citation.

Cleese (John) : Ex-Membre des *Monty Python* et ami de longue date de D.N.A. Ont plusieurs points communs : une taille peu banale (l'un et l'autre flirtent avec les deux mètres); un sens de l'humour assez particulier...

[> **Chapman (Graham), Monty Python.**]

Collectionneurs : À la grande époque de la *Routardomania*, dans les années 80, les divers éditeurs anglo-saxons de Douglas Adams gagnèrent presque autant d'argent que *Megadodo Publications*, célèbres éditeurs du **Guide du Routard galactique**, en se lançant dans l'exploitation des *droits dérivés* de la série : ainsi vit-on fleurir tee-shirts, autocollants, figurines, jeux de cartes et de société, disques, jeux vidéo, sacs, kits de survie et même une collection de serviettes de bain estampillées Marks & Spencer... (1) Autant d'articles qui, aujourd'hui encore, font le bonheur des collectionneurs.

1. Article particulièrement rare puisque (dans notre univers), il est demeuré à l'état de projet. Celui-ci devait être repris en 1984 par une agence de publicité de Birmingham, mais n'aboutit pas non plus. Dommage. Idée à saisir.

[> **Fans, Maniaques.**]

Autre matière à collection (celle-ci s' apparentant à la spéculation sur les timbres-poste ou les monnaies rares) : les diverses variantes d'édition (anglaise/américaine), ou de titre (traduction française) du même ouvrage.

[> **Bibliographie, Fans, Titres.**]

Conclusion : Tout n'a pas été dit, loin de là. Globalement, ce sera pour la prochaine réédition. Alors, *Salut et encore merci pour tout le courrier!*

Critiques :

D.N.A. a souvent rendu perplexe la critique — d'autant plus que l'homme est non seulement inclassable, mais touche-à-tout : il énerve donc souvent les spécialistes des diverses chapelles littéraires (humour, S.-F., policier, absurde, reportage, n'importe quoi), des divers genres d'écriture (série, nouvelle, roman, récit, travelogue, n'importe quoi) et des divers médias (radio, télé, livre, cinéma, vidéo,

informatique, n'importe quoi), en leur donnant l'irritante impression de venir piétiner leurs plates-bandes, de flanquer la pagaille, bref, de ne pas entrer dans le moule convenu. D'où, souvent, une certaine perplexité de la critique *officielle* anglo-saxonne. Ce qui n'a pas empêché le public de suivre massivement...

En France, ce serait plutôt l'inverse : quelques gronchons exceptés, le côté à la fois absurde et picaresque a séduit la critique (même non spécialisée), mais, malgré un noyau solide de fans indéfectibles, le grand public n'a, semble-t-il, pas (encore) été saisi par la *Dougadomania...* (1)

« *L'humour de Douglas Adams est inexplicable et bizarre... Un San Antonio britannique* » (*La Recherche*).

« *La S.-F. revue et corrigée par les Monty Python... et Tex Avery* » (*Stan Barets, Le Science-fictionnaire*).

« *L'histoire du Guide du Routard galactique est un récit plein d'idéalisme, de désespoir, de lutte, de passion, de succès, d'échecs, et d'interminables pauses-déjeuner* » (*Hubert Marché, 17e coordinateur de la rédaction du Guide*).

[> Fans, Préface au tome V.]

1. Faut-il ajouter que la non-reprise en V.F. de la série originelle (que ce soit le feuilleton radio ou la série télévisée) avec ses multiples avatars médiaticommerciaux (jeu, cassettes, disques, gad-gets, et autres) n'est sûrement pas pour rien dans cet étrange ostracisme...

« *L'histoire du Guide du Routard galactique est un récit plein d'idéalisme, de désespoir, de lutte, de passion, de succès, d'échecs, et d'interminables pauses-déjeuner* » (*Hubert Marché, 17e coordinateur de la rédaction du Guide*).

[> Fans, Préface au tome V.]

1. Faut-il ajouter que la non-reprise en V.F. de la série originelle (que ce soit le feuilleton radio ou la série télévisée) avec ses multiples avatars médiaticommerciaux (jeu, cassettes, disques, gadgets, et autres) n'est sûrement pas pour rien dans cet étrange ostracisme...

D

Dédicace : Exercice dans lequel D.N.A. est passé maître — À noter qu'il apprécie particulièrement de tourner celles-ci sous la forme de *private jokes*, à l'usage exclusif de sa famille (Jane, une amie de longue date...) et de ses copains d'Islington et d'ailleurs.

[> Exergue.]

Disparitions : Parmi les variantes de texte que se plaisent à traquer tous les Dougadamophiles, Routardomaniaques et Guidolâtres (surtout américains), l'une des plus fameuses (et des plus inexplicables) disparitions est celle des chapitres 3 et 5 du tome III (*La Vie, l'Univers et le Reste*). En effet, dans l'édition américaine publiée par Pocket Books aux États-Unis en 1983, le chapitre 3 de l'édition britannique, intitulé : **Les grandes heures de l'histoire galactique Premier volet** (*repris de l'Almanach sidéral d'Histoire galactique pour tous*) se retrouve intégré, avec ses deux lignes (« Le ciel nocturne de la planète Kriquette offre le panorama le plus inintéressant de tout l'univers. ») à la fin du chapitre 2 américain ; tandis que le chapitre 5 anglais :

Les grandes heures de l'histoire galactique

Second volet

(*repris de l'Almanach sidéral d'Histoire galactique pour tous*)

est carrément passé par-dessus bord pendant la traversée de l'Atlantique...

Il s'ensuit un décalage de numérotation qui s'étend jusqu'au chapitre 22 de l'édition américaine, lequel, dans un retour de forme inattendu, comble soudainement son retard en absorbant les chapitres 20 à 22 de l'édition britannique; les deux se retrouvent dès lors au coude à coude, jusqu'au sprint final de *l'Épilogue* qui, astuce tactique du clan américain visant sans doute à désarçonner les juges à l'arrivée, décide inopinément de se muer en *Chapitre 34* et coiffe ainsi sur le poteau l'équipe britannique de Pan Books, plongeant les fans anglo-saxons dans des abîmes de perplexité et compliquant passablement la tâche des analystes et autres exégètes.

[> Censure, Variantes.]

D.N.A.: En anglais, initiales de l'A.D.N., ou *acide désoxyribonucléique*.

Également, initiales de *Douglas Noel Adams*. Par une étrange coïncidence, l'un et l'autre sont apparus à Cambridge la même année (1952) — l'un étant synthétisé, l'autre conçu selon une méthode plus classique.

[> Adams (Douglas, Noel).]

E

En ligne :

[Internet, B.B.S., e-mail et réseaux...]

Un site intéressant : le *CyberRoutard* (*sic*), qui recense (évidemment) les meilleurs bars et restos de France et d'ailleurs... On peut consulter, mais également apporter ses propres adresses. Suite à diverses distorsions spatio-temporelles, le *Dernier Restaurant avant la fin du monde* n'y est toutefois pas encore référencé. Noter sur la page d'accueil du serveur l'icône souriante reprise (et même pompée) sur le logo de la série T.V. de la B.B.C. [(:-) ! !]

<http://olymppe.polytechnique.fr/~niania/CyberRout/>

Plus sérieusement, on trouve sur *Internet* quantité de sites pour s'informer ou dialoguer à propos de Douglas Adams et/ou de ses œuvres et personnages.

Citons :

> **Pour tout savoir sur l'actualité dougadamantine, les potins, les articles divers (albums, cassettes, disques, vidéo, C.D.-ROM, V.P.C...)** :

alt.fan.douglas-adams-FAQ (FAQ pour *Frequently Asked Questions* — Questions qui reviennent le plus souvent). Boîte aux lettres mise à jour deux fois par mois, aux bons soins de Nathan Hugues (qui a succédé à Nathan Torkington). Adresse électronique :

douglas-adams-faq@tiamat.umd.umich.edu <Nathan Hugues>

Mais Douglas Adams est lui aussi abonné à Internet. Et lorsqu'il a le temps (ou l'envie), il se connecte au réseau...

> Pour écrire directement au maître — alias **D.N.A.**, sur le Net — on peut tenter ces diverses adresses électroniques :

D.N.A.@dadams.demon.co.uk (lorsqu'il est au Royaume-Uni)
adamsd@nic.cerf.net (lorsqu'il séjourne aux États-Unis)

> Si l'on veut lui poser des questions, sans risquer de le harceler,

un bon moyen est de les envoyer à l'adresse suivante :
ask-D.N.A.@vuw.ac.nz

d'où elles lui seront répercutées. À charge pour le demandeur de retrouver les réponses sur la FAQ, à l'adresse citée en début d'article.

> Pour avoir l'index complet des personnages, animaux, planètes, etc., apparaissant dans les cinq tomes du Guide, s'adresser à :

vela.acs.oakland.edu/pub/galactic-guide/fan.

L'auteur, Mathias Maul, en est à la cinquième édition pour l'index du *Guide*, et à la seconde pour l'index de la série *Dirk Gently*. On peut lui écrire par e-mail :

<mathias_maul@wi2.maus.de>

> Un autre forum (*alt-galactic-guide*), créé par les fans du site "alt.fan.douglas-adams" en novembre 91, est exclusivement dévolu à la création d'un véritable **Guide galactique** sur le Net, baptisé P.P.G. (*Project Galactic Guide*). Initialement consacré à des informations bien réelles (par opposition aux créations imaginaires), le projet a finalement dérivé pour inclure *absolument tout ce qui passe par la tête* de ses rédacteurs — pourvu que ce soit rédigé dans le style D.N.A.

Responsable du projet : Paul Clegg (cleggp@rpi.edu), assisté de Steve Baker (swbaker@vela.acs.oakland.edu)

> Site FTP où l'on peut recopier la dernière version du texte du Guide galactique électronique :

vela.acs.oakland.edu:/pub/swbaker/guide.zip

code numérique : 141.210.10.2

sous-répertoire : pub/galactic-guide

Attention, les fichiers sont en mode binaire. Contacts hors des heures de bureau (aux États-Unis, tenir compte du décalage horaire !).

Il existe également un site *web* pour accéder au **P.P.G.** :

<http://www.willamette.edu/pgg>.

> Enfin, pour participer à la rédaction des pastiches du Guide — comme des pastiches d'autres séries de S.-F., *Star Trek* en tête, ou des croisements mutants comme *The Hitchhiker's Guide to Star Trek* — plusieurs adresses regroupées sur le site :

SF-LOVERS-REQUEST@RUTGERS.EDU.

On y trouve, entre autres :

The Hitchhiker's Guide to The Net (Guide du Routard sur le Net)

The Restaurant at the End of the Net (Le Dernier Restaurant avant la fin du Net),

ainsi que ***The Hitchhiker's Guide to Star Trek*** — où l'équipage de Star Trek Next Generation au complet (Picard, Riker, Geordi, Troi, Worf, Wesley et Beverly Crusher, sans oublier, bien sûr, Data... rencontre Arthur, Ford, Zappy, Trillian, Eddie l'ordinateur, sans oublier, bien sûr, Marvin...

[> **StarTrek**].

> Pour ce qui est des pastiches, les informaticiens de Cambridge ne sont pas en reste : sous la responsabilité de Jonathan Partington (jrpl@phx.cam.ac.uk), on trouvera, tendance potache matheux :

The Hitch-hacker's Guide to the CS

The Vendepac at the End of the University

Lift, the User Area and Everything

So Long and Thanks for All the Coffee

Mostly Useless

(Ce qui pourrait donner quelque chose comme : « Guide du Pirate informatique ; Le dernier Distributeur automatique au fond de la fac; l'Ascenseur, le resto-U et le reste; Salut et encore merci pour le café ; Globalement inutile » ; on note également l'existence de manuscrits apocryphes et de variantes transtemporelles du type : « La machine à café au bout du resto-U »). Attention, l'humour pratiqué nécessite une bonne connaissance des procédures sur machines UNIX...

On notera que presque toutes ces adresses électroniques et sites Internet sont localisés dans des universités — Oakland, Rutgers, Dearborn, Willamette, Cambridge, Polytechnique, etc. Qui a dit que le **Guide** n'était pas culturel ?

[> **Ordinateurs, Parodie, Star Trek.**]

Équivalences : L'un des problèmes qui se pose à tout traducteur (et par la suite, à tout analyste critique d'un texte) est celui de l'équivalence des noms propres entre la version d'origine et la version traduite

[> **Ono-mastique, Traduction (problèmes de -)**]. Un amateur du Morbihan (Frédéric Rochefort pour ne pas le citer) a — travail de titan — collationné un index alphabétique comparé (avec indication de la première occurrence dans la V.O. et la V.F., renvoi V.O./V.F. et indexation par catégories : personnage, peuple, animal, végétal,

bouffe, astre, lieu, objet, monnaie, langue, événement, dieu, divers, etc.) qui occupait déjà *trente et un feuillets dactylographiés simple interligne* rien que pour couvrir les trois premiers volumes de la saga. Il faut dire que l'intéressé « applique ce code à tout ce qu' [il lit] en science-fiction depuis une dizaine d'années » (*sic*). Il s'agit donc d'un cas grave. [**> Maniaques.**]

En voici quelques extraits :

A.J.T. du Bocal : région de la Galaxie (V.O.: *Gagrackacka Mind*)

2 V.F. p 103 3A

Alain Valide et son Ensemble vide : groupe musical (V.O.: *Reg Nullify and his Cataclysmic Combo*)

2 V.F. p 107 1C

[...]

Antarean parakeet gland stuck on a small stick : cf. « Doigt de porc Tau d'Anzin vert »

1 V.O., p 99 2C

Antenne-de-mes-deux : chaîne télé galactique (V.O. : *Home Brain Box*)

3 V.F. p 15 6A

anté-subséquavant : conjonction préconisée par le Guy-Denis Schlin (V.O.: *late fore-when*)

2 V.F. p 94 5B

antidatétourner chez soi : locution préconisée par le Guy-Denis Schlin (V.O.: *returningwhenta retrohome*)

2 V.F. p 94 5B

[...]

Déguste Mua-Donkh XVI-VIII: gardien de la Raison (V.O.: *Lajestic Vantrashell of Lob*)

3 V.F. p 215 1A

Images & Nerfs : chaîne télé galactique (V.O.: *Thinkpix*)

3 V.F. p 15 6A

Indigo-billet : couleur répugnante (V.O.: *Loathsome Lilac*)

3 V.F. p 123 6A

Kappa de Senskom-I : planète (V.O.: *Blagulon Kappa*)

1 V.F., P 211 3A

[catégories : 1A = personnage, 1C = groupe de 1A; 2C = bouffe; 3A = astre, planète; 5B = langue étrangère; 6A = divers]

Errata : n.m. invar. (du latin *errare*). Liste des fautes qui se sont glissées dans l'impression d'un ouvrage. Exemple : *Sur la page de titre du tome IV de la V.O. du Guide, on peut lire, par erreur* : « Traduit de

l'américain par Jean Bonnefoy. »

Mais comme on dit, le lecteur aura rectifié de lui-même...

[> **Lettres de fans.**]

Exergue : Douglas Adams a toujours été friand de ce genre de citation qu'il utilise d'une manière très *rythmique*. On en trouve un excellent exemple en ouverture du tome V.

[> **Remplissage.**]

F

Famille : Douglas Noel Adams s'est marié à Jane, née Belson, le 25 novembre 1991. Ils ont une fille, Polly Jane Adams (*alias* Rocket), née le 22 juin 1994.

Fans : Espèce très particulière d'amateur tout à fait capable des pires excès pour assouvir sa passion, voire son vice : collectionner les manuscrits originaux et les éditions rares, racheter à prix d'or les vieux stylos vides (ou les vieilles chaussettes, tout dépend du degré d'intimité) de leur idole, s'échanger des autographes... Dans le cas qui nous occupe, le fan de Douglas Adams se caractérise par une large palette de manies déconcertantes : collectionner les bouées-canards ou les serviettes de bain, en particulier celles estampillées *Marks & Spencer*; cultiver des pétunias; élever des dauphins (ou des souris) ; imiter la démarche de Marvin; voir des multiples (et des sous-multiples) de 42 partout; passer ses journées à vouloir accompagner au violoncelle des albums pirates du *Plan Orsec*; rechercher les coordonnées stellaires **d'Askilman**; dans *l'Atlas Ciel 2000.0* de Cambridge; se méfier des léopards ; tenter de vanter les mérites de la poésie vogonne sur *Internet*; trouver des amateurs de poésie vogonne sur *Internet*; s'atteler à la tâche titanessque de recenser la liste complète des personnages, plantes, animaux, humanoïdes, planètes, machines, astronefs, livres, boissons, recettes de cuisine, ouvrages encyclopédiques, instruments et objets divers qui meublent l'univers du **Routard galactique**.

[> **Collectionneurs, En ligne, Maniaques.**]

Feuilleton radiophonique : L'édition originelle du *Hitch Hiker's Guide to the Galaxy* (Pan Books, 1979) ne laisse planer aucun doute; en bandeau sous le titre, on peut lire : « Based on the famous Radio series. » Quant à la quatrième de couverture, elle avertit : « *Au début, c'était un feuilleton radiophonique. C'est devenu un livre de poche. Désormais, tout, littéralement tout, est possible.* »

Et la page de garde de l'ouvrage de fournir les indications suivantes

:

Basé sur le feuilleton radiophonique de la **B.B.C.** intitulé *The Hitch Hiker's Guide to the Galaxy*.

Auteur	Date de
Producteur diffusion	
Episode 1 : Douglas Adams	8.3.78
Simon Brett	
Épisode 2 : Douglas Adams	15.3.78
Geoffrey Perkins	
Épisode 3 : Douglas Adams	15.3.78
Geoffrey Perkins	
Épisode 4 : Douglas Adams	22.3.78
Geoffrey Perkins	
Épisode 5 : Douglas Adams	29.3.78
Geoffrey Perkins	
(avec John Lloyd)	
Épisode 6 : Douglas Adams	12.4.78
Geoffrey Perkins	
(avec John Lloyd)	
Distribution :	
Le Livre : <i>Peter Jones</i>	Marvin : <i>Stephen</i>
<i>Moore</i>	
Arthur Accroc : <i>Simon Jones</i>	Trillian : <i>Susan</i>
<i>Sheridan</i>	
Ford Escort : <i>Geoffrey McGivern</i>	Eddie l'Ordinateur : <i>David Tate</i>
Zappy Bibicy : <i>Mark Wing</i>	
<i>Davey</i>	Saloprilopette :
<i>Richard Vernon</i>	
<i>Ingénieurs du son</i> : Max Alcock, Lisa Braun, Colin Duff, Alick Hale	
Munro, Paul Hawdon, Martha Knight, John Whitehall, Eric Young.	
<i>Illustration sonore</i> : Paddy Kingsland, Dick Mills, Harry Parker.	

La page de garde du tome **II** nous apprend en outre que l'ouvrage est « *une libre adaptation* des épisodes du feuilleton de la B.B.C. [...], diffusé pour la première fois les 5 avril 1978, 12 avril 1978, 24 décembre 1978 et 21, 22, 23, 24 et 25 janvier 1980 ».

Nul ne peut l'ignorer en effet, le **Guide** fut d'abord et avant tout sonore — et même bavard ; et même bruyant, rempli de trucages renversants et stéréophoniques... Cela, grâce au génie de Geoffrey Perkins, producteur perfectionniste et talentueux, qui avait déjà à son actif des séries-culte comme *Radio-Active* ou *KYT.V.* sur la 2^e chaîne de la B.B.C. 1.

I. Mordant pastiche télévisuel naguère encore rediffusé par Arte — tout comme d'ailleurs le célèbre *Monty Python Flying Circus*, le sublime *Fawlty Towers* de John Cleese ou le mordant *Black Adder* de John Lloyd.

Commandé par Simon Brett, responsable des programmes de divertissement à la radio nationale britannique [sur les origines > **Adams (Douglas Noel) et Chronologie**], le feuilleton se démarquait radicalement des tranches d'humour habituelles découpées à la va-vite — pour ne pas dire improvisées — souvent enregistrées en direct et, traditionnellement, en public. Bien au contraire, il s'agissait là d'un travail de bénédictin, effectué dans l'isolement d'un studio, réalisé avec le même soin que les émissions expérimentations de *l'Atelier de créations musicales* de la B.B.C...

D'ailleurs, une fois le pilote réalisé et l'accord donné pour enregistrer les six épisodes, l'honorable maison se montra quelque peu embarrassée devant le résultat, ce qui explique en partie sa programmation tardive sur les ondes de Radio-4 (l'équivalent britannique de *France Culture*). Qu'importe. En Grande-Bretagne comme en France, les *chers-z-auditeurs* ont toujours formé un public fidèle et passionné, et malgré l'absence de tout battage publicitaire et le relatif manque de notoriété de D.N.A. (qui n'était à l'époque qu'un comparse méconnu de John Lloyd ou Graham Chapman), le bouche à oreille entraîne rapidement un succès d'audience phénoménal. Avant même la diffusion du sixième et dernier épisode, le feuilleton est devenu une série-culte chez les fans d'humour comme ceux de science-fiction (1).

Entre-temps, John Lloyd avait pris de plus en plus d'importance dans l'écriture du script, car dès la fin du quatrième épisode, D.N.A. s'était trouvé débordé : nommé producteur, il devait également s'occuper de la série *Dr. Who* (dont il écrivit quatre épisodes) et superviser plusieurs autres dramatiques (dont *Black Cinderella II Goes East* — « *Cendrillon noire II passe à l'Est* »)

Mais le succès du *Hitchhiker's Guide* était tel qu'il entraîna l'enregistrement d'un septième épisode (diffusé à la Noël 1978), puis sur la lancée, la mise en route d'une deuxième série (épisodes 8 à 12), qui sera enregistrée de mai 79 janvier 80, pour une diffusion dès le 25 janvier de cette année.

1. Au point qu'elle manquera d'un cheveu le *Hugo* de la meilleure production dramatique — au profit de *Superman 1* — lors de la *Worldcon*, la convention internationale de S.-F., qui se tenait à

Brighton cette année-là.

[> Adams (Douglas Noel), Album vinyle, Cassettes audio,
Chapman (Graham), Chronologie, Lloyd (John).]

G

Gaiman (Neil) : Biographe « officiel » de Douglas Adams. Auteur, en janvier 1987, de *Don't Panic : The Official Hitchhiker's Guide to the Galaxy Companion*, réédité et complété en juillet 1993, sous le titre : *Don't Panic : Douglas Adams and The Hitchhiker's Guide to the Galaxy*. On notera, à la lecture de ce livre, que le sujet de l'ouvrage a nettement déteint du point de vue stylistique sur son auteur, et ce, dès la page de dédicace et l'avant-propos. C'est à ce genre de détail que l'on voit l'influence prégnante des grands maîtres. Ce point mis à part, le livre s'avère une mine de renseignements, de citations et d'anecdotes sur D.N.A., sa vie, son œuvre, ses tics, ses goûts, ses amis, ses lecteurs, ses éditeurs, ses projets et même ses problèmes existentiels. Le plus passionnant restant toutefois un historique de la genèse du « projet Routard », avec une analyse fort détaillée de son évolution et ses variantes — du passage du feuilleton radio au roman, puis à la pièce de théâtre, au jeu vidéo et à la série télévisée — en attendant le film...

Gently (Dirk) : Détective privé créé par D.N.A., héros de déjà deux aventures (*Dirk Gently's Holistic Detective Agency* et *The Long Dark Tea-Time of the Soul*).

Au début de 1984, Douglas Adams (qui commence à se sentir prisonnier de sa tri-tétralogie) reconnaît qu'il ne détesterait pas tâter d'autres genres que la science-fiction, en particulier le roman policier. D'autant, avoue-t-il, qu'il n'a jamais eu l'intention délibérée de faire de la S.-F. ou de la S.-F. parodique : « Je voulais simplement utiliser un certain nombre de tics de la S.-F. pour regarder ailleurs. [...] Si je fais du polar, ce ne sera pas pour parodier le genre, mais pour en détourner les conventions. Bien entendu, on va encore me demander : "Mais pourquoi ne faites-vous pas directement autre chose ?" Et je ne saurai quoi répondre, sinon que ça me gênerait aux entournures. Il faut toujours que je prenne des chemins contournés pour arriver quelque part. »

C'est donc dans cette optique qu'il va s'attaquer au polar. Et de

nouveau désarçonner la critique. Car les méthodes d'investigation paradoxo-temporelles du héros sont fort peu canoniques : « Adams viole la règle cardinale du roman policier en ne donnant pas suffisamment d'informations au lecteur pour qu'il résolve l'énigme, avant de recourir au *deus ex machina* pour dénouer celle-ci », tombe le couperet du *Chicago Tribune*.

Le problème (et le malentendu) vient du fait que le héros est aussi détective qu'Arthur Accroc était astronaute. À l'instar de certains héros de Rudy Rucker ou Frederik Pohl, c'est sa passion pour la mécanique quantique et « l'interconnectivité de toutes choses » qui va le conduire fortuitement à monter son agence. Comme la S.-F. dans le cycle du Guide, le polar n'est ici qu'un argument pour débattre avec légèreté de choses finalement graves : la logique, le destin de l'humanité, les sofas, les pizzas et la disparition du dodo (n'oublions pas qu'à la même époque, D.N.A. s'est lancé avec Mark Carwardine dans sa quête des espèces menacées... [> Last Chance to See...]).

Dès ce premier tome, on retrouvera donc — en vrac :

« Six Macintosh (dont un Mac II), un sofa (coincé dans l'escalier), quelques synthés, séquenceurs et échantillonneurs (dont un Emulator II), un zeste de géométrie fractale, une jument dans la salle de bains (« she's coming through the bathroom window » — hommage transparent aux Beatles), un spectre et trois cas de possession, une pizza, un moine électrique (destiné à vous décharger de la corvée de croire à toutes sortes de choses : il le fait à votre place, comme n'importe quel vulgaire appareil électroménager), Samuel Coleridge, un chat de Schrodinger, un cadavre dans un placard, quelques bouteilles de porto, un vieux (et même plus vieux que ça) recteur d'université, un mordu d'informatique, une violoncelliste classique (Fenchurch ?), un détective holiste, Bach, Mozart et les Beatles, un dodo presque éteint, et une machine à remonter le temps...

Sous des dehors de roman policier délirant, il s'agit bel et bien d'un roman policier délirant. »

[J.B. Fiche de lecture du 4 septembre 1987]

Malgré l'accueil mitigé, D.N.A. ne va pas tarder à découvrir qu'on ne se débarrasse pas aussi facilement d'un détective, si holiste soit-il : dix-huit mois plus tard paraît la suite, *The Long Dark Tea-Time of the Soul*. Dans la grande tradition dougadamantine inaugurée avec la série du Guide, ce second tome tente de résoudre une partie (une partie seulement) des énigmes étourdiment laissées en plan à l'issue du premier. Mais en y rajoutant, bien entendu, un tombereau de la quincaillerie habituelle (appareils électroménagers, divinités, robots,

distributeurs automatiques), ce qui n'est pas pour simplifier les affaires du héros (et de son créateur). Tout laisse prévoir que la série *Dirk Gently* pourrait devenir aussi prolifique que celle du Routard...

[> **Bibliographie (en anglais), Critiques, Holisme, Influences, Parodie.**]

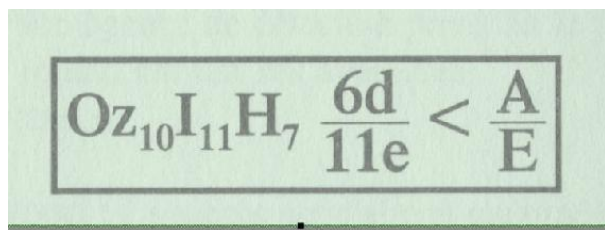
Guide : n.m. Ouvrage qui donne des renseignements classés. *Ce que vous tenez actuellement entre les mains est un mini-guide.*

Avec une majuscule : n.p. abréviation du **Guide du Routard galactique** *Le Guide est exact. La réalité est bien souvent erronée.*

¶ **Encycl.** Comme tous les guides, le Guide se décline en de multiples versions : feuilletton radiophonique, série télévisée, roman, jeu, pièce de théâtre, livre interactif, feuilletton sur Internet, sans doute film et bientôt programme en réalité virtuelle; et sur de multiples supports : édition papier, disque vinyle, cassette audio, cassette vidéo, laserdisc, disquette, **C.D.-ROM**, messagerie électronique, et bientôt sans doute implant neural.

[> **Albums vinyle, Bibliographie (en anglais), Bibliographie (en français), Cassette audio, C.D.-ROM, Jeux sur ordinateur, Laserdisc, Ordinateur, Feuilletton radiophonique, Série télévisée, Vidéocassette...**]

Guy-Denis Schlin : auteur du *Manuel des Mille et Une Conjugaisons à l'usage du voyageur temporel* Mais son ouvrage est également une mine de renseignements utiles au voyageur galactique, entrecoupés d'aphorismes lapidaires et de recettes de boissons reconstituantes et même revigorantes. Il semblerait toutefois que ces divers centres d'intérêt s'emmêlent quelque peu, ce qui peut aboutir à des formules passablement cryptiques, comme celle-ci :


$$\text{Oz}_{10}\text{I}_{11}\text{H}_7 \frac{6\text{d}}{11\text{e}} < \frac{\text{A}}{\text{E}}$$

H

Holisme : « n.m. (du grec *holos*, entier). PHILOS. Doctrine épistémologique selon laquelle, face à l'expérience, chaque énoncé scientifique est tributaire **du** domaine tout entier dans lequel il apparaît » [Petit Larousse, 1996]. Version populaire : « Tout est dans tout. Et réciproquement. » C'est l'application de ce genre de doctrine qui va infailliblement mener Dirk Gently de rebondissements en péripéties. D'où le nom de son agence de détective privé. Et le titre du premier roman narrant ses aventures.

[> **Gently (Dirk).**]

Hollywood : Le succès populaire et multimédiatique du **Guide** avait tout pour appâter les producteurs de cinéma américains. Dès 1979, avant même que le feuilleton-disque-pièce-livre soit adapté à la télévision, un producteur propose 50 000 dollars à Douglas Adams pour porter la saga d'Arthur Accroc sur grand écran.

« *Le seul problème, explique D.N.A., c'est qu'il avait dans l'idée de refaire Star Wars avec des gags.* »

En 1981, c'est *l'ex-Monty Python* et vieux copain Terry Jones qui revient à l'attaque. Mais dans l'intervalle, Douglas commence à se lasser de resservir éternellement la même soupe : quitte à tourner un film, il aimerait bien écrire un scénario original. Le projet ne se réalisera pas.

L'année suivante, il part en Californie écrire *The Meaning of Liff* avec John Lloyd. Il se lie avec le producteur Michael Gross, qui le convainc d'écrire un scénario basé sur la série. D.N.A. part s'installer à Los Angeles avec sa compagne, et il passe presque toute l'année 83 à pianoter sur un traitement de texte et tenter d'en sortir un script valable pour le metteur en scène Ivan Reitman. En vain : réduire au format cinéma (une heure quarante) six heures de délire radio-phonique, livresque ou télévisuel où les rebondissements imprévus tiennent lieu de fil conducteur et d'articulation, c'est une tâche presque impossible... surtout quand vos commanditaires s'attendent

toujours à ce que vous leur livriez une « resucée de *Star Wars* avec des gags ». Le problème, c'est que D.N.A. avait signé le contrat, qu'il se retrouvait coproducteur, et qu'il avait déjà touché une avance plus que confortable...

En désespoir de cause, il retourne en Angleterre au mois de novembre, pour se consacrer à d'autres projets — tout en essayant, sans grande conviction, de construire le scénario en se basant plutôt sur les livres.

En définitive, et pour se libérer définitivement de cette épine hollywoodienne (1) (après tout **Hollywood**, c'est un *bois de houx*), D.N.A. finira par se résoudre, en 1991, à payer un dédit aux producteurs américains, contre la modeste somme de 200 000 dollars (plus d'un million de francs !), ce qui, incidemment, donne une idée du montant de l'avance qu'il avait reçue quelques années auparavant.

Puis, nouvelle embellie en 1994, Douglas Adams récupère les droits, et l'on reparle sérieusement de porter la série à l'écran... Qui vivra verrat, comme disent les Porcs tau-d'anzins (verts).

E> Chronologie, Série télévisée.]

1. Et libérer surtout la B.B.C., déjà échaudée car elle avait laissé échapper les droits dérivés du feuilleton radiophonique au profit de Pan Books. Cette rétrocession des droits cinématographiques permettait à B.B.C. Video d'éditer enfin la série télé en cassette et en laserdisc.

I

Illustrateurs : J'avais failli demander à Jean Solé (devinez pourquoi? (1) la couverture de l'édition française de ***La Vie, l'univers et le reste***. Sur le conseil avisé d'Elisabeth Gille, qui craignait que d'aucuns nous accusent de plagiat, j'ai contacté, un peu timide, Marcel Gotlib que j'avais connu quand je collaborais à *Fluide Glacial*. Surprise : Marcel était un tel fan de D.N.A. et de la série que son rêve le plus intime était de réaliser une couverture... mais il n'avait pas osé prendre sur lui de contacter Denoël ! Le résultat : un rare portrait de Marvin mélancolique à souhait qui fait aujourd'hui le bonheur des collectionneurs...

1. En réalité, c'est parce que Jean nous avait composé une superbe couverture pour le premier 45-tours de Los Gonococcos.

Voici un récapitulatif des éditions successives du **Guide** en *Présence du Futur*, avec l'indication des illustrateurs :

Guide du Routard galactique 1982 *L-P. Evrard*

Guide du Routard galactique 1992 *Joëlle Coulombeau*

Le Routard galactique 1994 *Joëlle Coulombeau*

Le Guide... galactique 1995 *Joëlle Coulombeau*

Le Dernier Restaurant avant

la fin du monde 1982 *Raimondo* Le Dernier Restaurant avant

la fin du monde 1992 *Joëlle Coulombeau*

La Vie, l'univers et le reste 1983 *Marcel Gotlib*

La Vie, l'univers et le reste 1992 *Joëlle Coulombeau*

Salut, et encore merci pour le poisson 1994 *Joëlle Coulombeau*

Globalement inoffensive 1994 *Joëlle Coulombeau*

Index : On trouvera une esquisse d'index des divers personnages, créatures, sites, planètes, événements et autres dans la **Préface au tome IV**. Ainsi que quelques compléments à cette liste dans la **Préface au tome V**. Pour un index plus exhaustif, prendre son courage à deux mains ou contacter Frédéric Rochefort, par l'entremise des Éditions Denoël ou Mathias Maul par courrier électronique.

Influences : Lorsqu'on analyse l'oeuvre de Douglas Adams, un certain nombre de références viennent immanquablement à l'esprit; moi-même, je n'ai pas été le dernier à tomber dans le petit jeu des comparaisons à la lecture de D.N.A. Les noms qui reviennent le plus souvent : Lewis Carroll, Robert Sheckley, Fredric Brown, Kurt Vonnegut, Tex Avery, les Monty Python... Et certains de faire la fine bouche en ne voyant dans ses livres que banales parodies. C'est même l'un des principaux malentendus entre D.N.A. et la critique. Or Douglas Adams s'est toujours défendu de tomber dans ce qu'il considère comme un travers, une facilité. Et s'il existe des rapports, voire des ressemblances entre ses textes et certains classiques de la science-fiction ou du nonsense, ce n'est selon lui que fortuit. D'ailleurs, à de rares exceptions (les *Sirènes de Titan* de Vonnegut, « mais ce n'est pas un auteur de S.-F. » ou *Un Cantique pour Leibowitz*, de Walter Miller Jr.), il se montre très critique vis-à-vis des prétendus chefs-d'œuvre de la science-fiction : « J'ai dû lire les trente premières pages de centaines de bouquins de S.-F. Et j'ai découvert un truc : si bonnes que puissent être les idées, la majorité de ces bouquins sont effroyablement mal écrits. » Isaac Asimov ? « Des idées captivantes. Mais je ne l'engagerais même pas pour rédiger des circulaires. » Arthur C. Clarke ? « J'ai lu *2010* et c'était comme un recueil de toutes les idées que Kubrick avait eu le bon sens de laisser tomber pour *2001*. » Et s'il s'avoue considérablement flatté d'être comparé à Vonnegut — « sans doute à cause de l'humour, des robots et des astronefs » —, sa principale influence au niveau de l'écriture reste P.G. Wodehouse. « Mais comme il ne parlait ni de robots ni d'astronefs, personne ne l'a remarqué : les gens cherchent toujours à coller des étiquettes. »

En revanche, à force de s'entendre dire : « Vu votre style d'écriture, vous devez connaître Robert Sheckley? », il a fini par lire *La Dimension des miracles*. Verdict: « J'étais bluffé. Ce gars qui a construit la Terre... c'était complètement fortuit. Après tout, le stock d'idées disponibles est limité. Mais c'est vrai, je me sens plus proche de Sheckley que de Vonnegut. »

À ce petit jeu, plutôt que des influences littéraires, sans doute serait-il plus pertinent de chercher hommages et clin d'oeil musicaux dans l'œuvre de D.N.A. : John Lennon (la poésie absurde d'*En flagrant délire* et de certains textes des Beatles), Mark Knopfler et Dire Straits, David Gilmour et Pink Floyd, Paul Simon ou Paul McCartney...

[>Adams (Douglas, Noel), Critiques, Gently (Dick), Monty Python, Parodie, Pluto-Rock.]

Innsbruck : Station de sport d'hiver autrichienne remarquable par le fait qu'une de ses prairies fut en quelque sorte le *Chemin de Damas* de Douglas Adams; c'est là en effet qu'une belle nuit de 1971, il eut cette révélation soudaine : *Et si quelqu'un (moi par exemple ?) écrivait l'histoire d'un routard qui, guide en poche, arpente non pas le Tyrol ou la Bavière, mais la Galaxie ?*

Islington : Ville de la banlieue nord de Londres, devenue célèbre depuis que D.N.A. y a élu résidence, vivant heureux avec femme, enfant et copains (ceux-là mêmes qu'on retrouve, sous des personnalités à peine maquillées, traînant dans les divers bars de la saga).

J

Jeu de mots : Coupable activité à laquelle j'ai, nétiquement, tendance à m'adonner, sans même avoir eu besoin d'abuser de breuvages golganfricheux (Même si l'un de mes préférés demeure le désormais proverbial *Djinn-nain-tôt-nique*).

[Pour une approche plus sérieuse de cette question,
> **Équivalences, Traduction (*problèmes de -*)**]

Jeux sur ordinateur : Douglas Adams a collaboré avec Steve Meretzky à l'élaboration de la version jeu d'aventures informatique du **Guide**. Ce jeu, intitulé comme le livre *The Hitchhiker's Guide to the Galaxy* était réalisé et diffusé par *Infocom*.

Il a par la suite également réalisé *Bureaucracy* avec plusieurs informaticiens et graphistes d'Infocom (Jeff O'Neill, Dave Lebling, Fred Morgan, entre autres).

C'est à l'occasion de la transformation en jeu vidéo du **Guide** que D.N.A. s'est mis pour de bon à l'informatique — en fait, son objectif initial était de garder un œil sur l'avancement du projet. Mais bientôt, il se passionna pour celui-ci, récrivant des séquences entières, fournissant des passages inédits, de sorte que la version jeu sur ordinateur ne fait absolument pas double emploi avec la version écrite (elle-même différente de la version radiophonique initiale, également modifiée lors de l'adaptation en série télévisée — et l'on ne parlera pas de l'adaptation théâtrale...). Il faut noter qu'avec l'équivalent de près de 400 feuillets dactylographiés de texte inédit rédigés par l'auteur, ce jeu diffère foncièrement des autres adaptations de livres, films ou bandes dessinées existant sur le marché à l'époque (fin des années 80) et qu'il s'en démarque nettement par sa richesse.

Toutefois, malgré des ventes plus qu'honorables, Infocom (racheté depuis par *Mediagenic*; la marque désigne désormais une collection « Infocom From Masterton » chez *Activision*) a renoncé à lancer la suite, *The Restaurant at the End of the Universe*, pourtant annoncée

dans la séquence finale du premier jeu.

Aux États-Unis, en revanche, le jeu est resté numéro un pendant un an, avec un total de plus de 250 000 exemplaires vendus !

D.N.A. avait également eu plusieurs autres projets dans ce domaine (dont une aventure recourant à la réa-lité virtuelle), mais le retrait d'Infocom a mis ces pro-jets en sommeil. Depuis, il s'est tourné vers l'adaptation en livre électronique et sur C.D.-ROM interactif de certains de ses ouvrages [> C.D.-ROM, Chiffres de vente, Last Chance to See...]

Les jeux sont disponibles, en version anglaise chez *Virgin Mastertonic* (16 Portland Road, London W11 2LA. Tél : 071-727 8070). On les trouve égale-ment dans les coffrets compilations « Les Trésors perdus d'Infocom », regroupant chacun 20 jeux, également distribués par *Activision*.

Johnstone (Paul Neil Milne) alias Jennings (Paula Nancy Milton) : Poète amateur bien réel et redoutablement exécrable, à en croire Douglas Adams qui l'a bien connu, puisque c'était un ancien copain (?) de lycée. Dans la version initiale du feuille-ton radiophonique, D.N.A. le citait nommément, mais sur plainte du sus-nommé, il dut le remplacer par cette Paula plus diplomatique (mais qui ne trompe personne), pour le livre et l'enregistrement sur disque et cassette des épisodes radiophoniques [Paul *alias* Paula apparaît dans le tome I de la V.F. en page 74].

K

Kilman (Hans) : Patron de boîte de nuit de père arménien et de mère allemande, qui a causé bien du souci au traducteur que je suis.

[>Traduction (*problèmes de -*)]

L

Laserdisc : « *Levez le pouce et apprêtez-vous à vous embarquer dans le plus incroyable, le plus débridé des périple intergalactiques de toute l'histoire de la science-fiction!* »

Telle est l'accroche publicitaire qu'on peut lire au verso du double laserdisc sorti aux États-Unis. Édité au standard N.T.S.C., format C.L.V., ce vidéodisque regroupe, comme la cassette vidéo éditée peu auparavant, les six épisodes de la série télévisée, montés sous forme de « mini-série », c'est-à-dire en deux époques de cent minutes avec séquence pré-générique, ouverture, générique de début, résumé de l'épisode précédent au début de la deuxième partie et générique de fin (ce dernier sur les accents du *What a Wonderful World* de Louis Armstrong, histoire de recréer une petite ambiance à la *Brazil* de Terry Gilliam). Le tout fait cent quatre-vingt quinze minutes, avec en prime certaines séquences inédites à la télévision. La jaquette, inédite, de Peter Cross présente le fameux *glouton vert qui tire la langue* qui s'est mis depuis à pulluler sur *Internet*.

(C.B.S: FOX Video, publié en 1993. Réf. 5799-80, N.T.S.C., 4 faces C.L.V., 195 mn, son stéréo numérique + son analogique CX, chapitré (46 chapitres). Laserdisc « réservé uniquement à la distribution aux États-Unis, dans ses possessions et au Canada » mais disponible en France chez Ciné-Laser ou V.O. Only. Rectificatif : contrairement à mon indication dans la Préface au tome V, ces disques ne bénéficient (malheureusement pas) du sous-titrage *Close Caption*.)

[> Série télévisée, Vidéocassette.]

Last chance to see...: En 1985, D.N.A. est contacté par le magazine *The Observer* pour participer à un reportage, ambiance *National Geographic*, commandité par le *World Wildlife Fund*. Leur mission : aller traquer l'aye-aye, un lémurien menacé de disparition, dans l'île de Madagascar, le zoologiste et photographe Mark Carwardine se chargeant de la partie « sérieuse » de l'expédition (recherche, repérage, description et recensement de l'espèce menacée),

tan-dis que D.N.A., écrivain rigolo et parfaitement ignare en matière de zoologie (en général) et d'espèces menacées (en particulier), se contentera de jouer les Can-dide. Après une brève période de méfiance et de doute (*qu'irais-je faire dans cette galère ?*), D.N.A. s'enthousiasme pour le projet, tant il lui paraît éloigné de ses habitudes casanières et de son goût marqué pour le confort (*Ah, l'exotisme de payer pour une chambre sans clim', sans eau, sans téléphone, sans électricité — et même sans lit...*). De quoi le rajeunir et lui rappeler ses mésaventures adolescentes et routardières.

Ravis par cette première expédition (qui va faire l'objet d'une diffusion sur les ondes de la B.B.C., le 1er novembre 1985), les deux compères décident de rempiler et cette fois, de systématiser leur recherche à l'ensemble des espèces animales menacées... Après avoir estimé que l'achèvement d'un tel projet risquait de les conduire aux environs du XXIVe siècle, ils décident de limiter leurs ambitions à un assortiment réduit quoique varié : dragon de Komodo, dauphin du Yang-tsé, kakapo de Nouvelle-Zélande, rhinocéros blanc du Zaïre... Les contraintes de planning et de logistique vont amener le duo à patienter plus de trois ans avant de repartir, cette fois pour traquer le varan en Indonésie.

L'été 1989, les deux compères profitent d'un exil fiscal forcé de D.N.A. dans le sud de la France pour rédiger le texte du bouquin qui paraîtra chez Heineman en octobre l'année suivante. Entre-temps, la série sera diffusée par B.B.C. Radio-4 en octobre et novembre 1989 (le projet, un instant envisagé, d'une série télé-visée, avait été abandonné pour des raisons budgétaires).

Par la suite, cette riche accumulation de documents (texte, son, images...) devait trouver un support idéal avec un média nouveau : le C.D.-ROM...

En 1994, D.N.A. envisageait de réaliser une suite à « Last Chance to See... » avec la photographe Jody Boyman. Quant à Mark Carwardine, il se verrait bien repartir avec D.N.A. pour étudier les espèces animales et végétales menacées dans les zones de conflit. Attendons voir...

[> Adams (Douglas, Noel), C.D.-ROM, Préface au tome V.]

Lettres de fans : Il n'y a pas que Douglas Adams qui reçoit du courrier [> Questionnaires]... Voici un petit florilège des lettres de fans que j'ai reçues. J'ajoute aussitôt que ma modestie proverbiale m'a

contraint de filtrer, par décence, les passages les plus élogieux, voire louangeurs, pour ne pas dire apologétiques, et même carrément dithyrambiques, de certaines de ces missives :

[...]

« Ouai, pas mal ! » dit ma fille en me rendant l'ouvrage. Il convient alors de savoir que « Ouai, pas mal ! » est une sanction plus qu'honorable, moins bonne sans doute que : « Megagigasuper-cool », mais certainement meilleure que « Pas trop tarte, pour une fois », disons, pour parler français, quelque chose entre B+ + et A-.

Personnellement, je fus conquis. On me rétorquera alors que je suis un critique qui l'est fort peu, ce qui est bien entendu faux. J'ai par exemple détesté les œuvres de Michel de Saint-Pierre tandis que *L'Éducation sentimentale* m'a profondément gonflé. Donc, *Salut, et encore merci pour le poisson* est un ouvrage remarquable, digne de toute bonne bibliothèque, ce qui ne fait que souligner les questions sur l'ostracisme dont il a fait l'objet pendant près de dix ans, ce qui est un pléonasme.

[...]

Encore et toujours merci. Sachez, mon cher Maître, que la porte de ma cave vous est ouverte. Ce que je veux dire par là, c'est que si vos pas vous conduisent vers la place Gambetta, je serai honoré, en guise d'affection, de vous offrir l'apéro.

Votre dévoué.

Pierre D., *Paris* P.S. : Ça me revient maintenant, nous avons convenu, lors de notre unique rencontre, de nous tutoyer. Bon. Tant pis. Je ne vais pas tout recommencer.

[...] Parfois, je me réveille au beau milieu de la nuit, et je vais vérifier si les si précieux ouvrages se trouvent toujours dans ma bibliothèque. Et juste avant de retourner me coucher, je vais rallumer un cierge sur l'autel consacré à votre personne.

Bref.

Après tout, j'exagère peut-être. Néanmoins, j'ai toujours trouvé que l'on ne mettait pas assez en avant l'importance de la traduction, en particulier dans un roman comme *Le Guide*, utilisant si souvent jeux de mots, références culturelles et non-sens. [...]

Yannick L., *Le Haillan*

J'avoue avoir particulièrement goûté ce dernier paragraphe. Tout comme d'ailleurs le début de la lettre suivante :

Cher pan-tranducteur-auteur-compositeur-cascadeur (?)

[...] Même mon professeur d'anglais, qui est un adepte d'Adams, relit ses romans traduits en français [...]

J'ai eu une idée récemment : [...] si vous écriviez un livre, ou même une nouvelle, ou même si vous sortiez quelque chose que vous ayez écrit pendant votre jeunesse, et que vous veniez dédicacer votre œuvre au Virgin Megastore de Bordeaux, nous pourrions, d'autres fans et moi, vous voir en chair et en os, et avec un peu de chance, vous arracher un morceau de vos vêtements pour tenter de vous cloner.

En attendant avec impatience une improbable réponse, je vous salue bien bas, ô grand Roi des pléonasmes, Seigneur des jeux de mots, Maître absolu de la subtilité...

Laurent B.-G., *Saint-Médard-en-Jalles*

Cela dit, je ne sais trop si je dois prendre cette dernière phrase pour un compliment.

D'autres lettres mériteraient d'être citées intégralement, mais on va encore m'accuser de tirer à la ligne :

Monsieur,

Cette lettre a six ans de retard. Elle aurait dû être une lettre d'insulte, d'invective, l'expression pathétique de ma plus intense frustration. Mais le temps a fini par calmer ma hargne, et de récents événements l'ont irrémédiablement érodée.

Retournons donc six années, et le pouce, en arrière. En cette riante ' journée de 1988, ma soeur, de retour de Londres, m'offrit un livre. En anglais. Ma sœur est une sale petite peste sadique qui prend un plaisir pervers à narguer moins angliciste qu'elle. Ce livre avait pour titre : *So Long, and Thank You for Ail the Fish*. J'appris en page 4 de l'ouvrage que la première édition dudit datait de 1984. Pas franchement une nouveauté, donc.

Je sortis alors de la châsse ourlée d'ors et de pierreries où, depuis quatre ans déjà, il était exposé à l'adoration du vulgaire, le Saint-Triptyque de la trilogie tripartite et trigonométrique. Je ne vous ferai pas l'affront de préciser laquelle.

J'entrepris la lecture des 4e de couverture, poussé par une angoissante réminiscence. C'est au Troisième Psaume que j'ergastulai, que j'aaaarrglai. « Roman traduit de l'anglais (lus je) par Jean Bonnefoy, à qui on ne la refera plus. »

(Le vide qui précède tente désespérément d'exprimer la dignité de ma souffrance.)

En effet, comment aurais-je pu, misérable angliciste dilettante, me lancer dans la lecture d'une telle oeuvre en V.O. non sous-titrée, alors que je ne suis déjà pas persuadé d'avoir compris tous les jeux de mots de la version française des trois premiers évangiles? Comment aurais-je pu, alors que même vous, vous jetiez l'éponge?

[...]

Six années [...], deux mille deux cent cinquante-six journées, exactement (je les ai comptées), à me sentir de plus en plus proche de Marvin, l'androïde paranoïde.

Jusqu'au 25 mars de cette année, lorsque je tombai sur l'inattendu : la version française du 4e soutra!

Vous noterez l'énorme différence entre ce vide et le précédent. Celui-ci rend compte de l'inexprimabilité du bonheur qui m'envahit avec une violence sauvage et extatique.

[...]

J'ai par ailleurs une question majeure à vous poser. D'où vient la mutation du « Guide du Routard galactique » en « Routard galactique », puis en « Sac à dos dans les étoiles? » Les Vogons sont-ils dans le coup?

Au cas où vous auriez les réponses, j'ai d'autres questions moins majeures, disons à peine annulaires, voire simplement auriculaires. [...]

Frédéric R., Nivillac

*[étaient joints à ce courrier les cinquante pages de l'index raisonné dont il est question à l'entrée **Index** et dont on pourra lire des extraits à l'entrée **Équivalences**].*

Mais je n'ai pas droit qu'à des compliments : un jour c'est le *Comité de Défense de l'Aigle damo-grain à crête huppée* qui me tance vertement pour avoir oublié le fabuleux volatile dans mon index du tome IV (que j'avais pourtant bien pris la précaution de qualifier de *fort modeste petit index*), et m'enjoint, à titre de représailles, « et pour [lui] faire justice, de le faire reparaître dans un prochain volume (6, 7 ou 42). » Précisons-le donc ici, *l'aigle damograin à crête huppée* apparaît en page 52 du

Premier volume. Un autre jour, c'est une jeune admiratrice du *Grand Moghâl de Rahk* qui m'informe, outrée, qu'on le trouve à la page 60 du tome III. D'aucuns même, naguère flatteurs, reviennent à l'attaque avec une volée de bois vert :

Bonjour une nouvelle fois !

[...] Monsieur, c'est avec un certain regret et une forte déception [...] que je vous annonce que vous m'avez oublié, volontairement, j'en suis sûr, dans la liste des personnes citées au début du cinquième tome de la trilogie du GDRG. Je sais que je ne vous ai aidé en rien, mais vu mon égocentrisme aigu et ma soif de conquérir le monde dans les

prochains mois, je vais vous donner une suite de directives, et ne bronchez pas !

* Tout d'abord, vous allez vous arranger avec Monsieur Denoël, afin de retirer tous les invendus du livre cité ci-dessus.

* Ensuite, vous allez, de ma part, appeler Interpol et leur dire de mener une enquête minutieuse dont le but sera de retrouver toutes les personnes ayant acheté ce même ouvrage.

* Ensuite, vous allez faire brûler chacun de ces livres dans votre cheminée (ou par défaut, dans votre four à pyrolyse Arthur Martin), en récitant la litanie de la douleur de DUNE qui traduit celle qui emplit votre coeur maintenant que vous avez compris l'étendue de votre erreur et du mal que vous avez causé. Si, si.

* Ensuite, vous allez faire réimprimer ce cinquième volume, en y ajoutant, bien sûr, mon nom. Mettez-le à la place de celui de **l'auteur**, sur la couverture, vu que tout le monde sait qui l'a écrit. Si vous voulez, je vous enverrai ma biographie, afin que celle-ci soit imprimée au dos.

[••]

Ça y est, je suis calmé. AAAAAAaaaahhh!

[...]

Laurent B.-G., *Saint-Médard-en-Jalles*

[pas rancunier, malgré tout, mon interlocuteur joignait à sa missive une épaisse liasse de documents

récupérés sur *Internet* et dont une bonne partie est citée à l'entrée En ligne].

D'autres enfin, pointilleux et scrupuleux, ont lu mes traductions ligne à ligne, y traquant la moindre coquille, ce qui donne :

[...]

J'ai payé 44 francs pour *Salut, et encore merci...* Ce n'est quand même pas rien. J'ai bien entendu l'édition P.D.F. 457, imprimée en mars 94. Je vous engage à vous munir de votre exemplaire et de vérifier les phrases suivantes :

p. 65 (quatrième et cinquième ligne) :

Au moins là, la science médicale une prise, c'est l'essentiel.

p. 74 (deux dernières lignes) :

Il y avait sûrement en ce moment même des clients qui le connaissaient seraient tous enclins à le...

[...]

Si vous voulez mon avis (sinon passez à la phrase suivante), ces phrases sont des mutantes grammaticales.

Maintenant, il nous faut ensemble découvrir ce qui a pu se pas-ser : à cela je propose trois explications : 1) Ces phrases sont correctes et

j'ignore tout des subtilités linguistiques. Voyons : « Est-ce qu'on peut vider l'océan ? Éteindre le soleil ? » 2) Ces phrases sont le reflet fidèle de votre traduction. Hum... dans ce cas, excusez-moi de vous avoir dérangé et oubliez mon apologie de vos préfaces [...] 3) L'imprimerie qui a composé l'ouvrage (honte à elle ! honte à elle!) chausse du 2. [...] Je suis très en colère car j'ai payé 44 francs pour un travail qui ne vaut rien (car, s'ils se sont trompés sur deux phrases, ils peuvent s'être trompés sur toute votre traduction... je viens peut-être de lire un inédit de Proust (ce qui serait une grosse surprise)). [...] **NE VOUS LAISSEZ PAS FAIRE, PRO-TESTEZ!!!** Je vous encourage vivement à utiliser cette présente tette, représentative de l'opinion de l'ensemble des lecteurs en colère.

[...]

Jean-Yves F., *Olivet*

Je préfère donc prendre les devants et battre ici ma coulpe (car cette fois, l'imprimeur n'y est pour rien), en précisant que dans ma Préface au tome V, il faut bien sûr lire *Lucas* et non *Spielberg* dans ma parenthèse sur *Star Wars* en page 12...

[>En ligne, Équivalences, Errata, Index, Maniaques, Remerciements.]

Lloyd (John) : Ancien élève de Cambridge et sur-tout, ancien membre de la troupe du *Footlights Theatre* (qu'il a quittée en 1973). Se lie avec D.N.A. (pendant un temps, ils vont même partager le même appartement). Devenu producteur à la radio et à la télévision britanniques (on lui doit, entre autres, des séries-culte comme *Not the Nine O'Clock News*, *Spitting Image* ou *Black Adder*, diffusé par Arte début 1995), John Lloyd collaborera à l'écriture des cinquième et sixième épi-sodes du feuilleton radiophonique du Routard, et cosignera plusieurs livres avec D.N.A. (*The Meaning of Liff*, *The Deeper Meaning of Liff*). Sans parler d'un nombre incalculable de projets avortés, tant pour le livre, la radio ou la télé, et quelques bisebilles pour de sombres questions de répartition de droits d'auteur qui finiront par écorner quelque peu cette belle et virile amitié...

[>Adams (Douglas Noel), Bibliographie (en anglais), Chronologie.]

M

Macintosh : D.N.A. voue un amour immodéré à ce type d'ordinateur. Il leur a dédié certains de ses livres (*The Hitchhiker's Complete Radio Scripts*, *Dirk Gently's Holistic Detective Agency*) et a même rédigé pour Apple la préface de *PowerBook*, *The Digital Nomad's Guide*, « PowerBook, le Guide du nomade numérique ».

« Les ordinateurs ont complètement changé ma façon d'écrire, explique D.N.A. Avant, j'esquivais l'angoisse de la page blanche en allant me chercher à manger; désormais, je l'esquive en reconfigurant le système d'exploitation de mon Macintosh. »

[> C.D.-ROM, Ordinateurs.]

Maniaques : Pour assouvir leur vice, certains amateurs [> Fans] n'hésitent pas à correspondre (par écrit, serveur ou courrier électronique [> En ligne]), se retrouver pour boire et discuter, voire, dans les cas les plus graves, créer clubs et associations. Il convient de dénoncer ces dangereux agitateurs subversifs qui, de chaque côté de la Manche (et même de l'Atlantique), pervertissent notre belle jeunesse en la dis-trayant avec cette sous-littérature d'un mauvais goût navrant : Terry Platt, Neil Gaiman, David K. Dick-son, Kevin Davies au Royaume-Uni et aux États-Unis, Pierre Ducamp, Stéphane Korn, Yannick Lacastaigneratte, Laurent Bourgitteau-Guiard, Frédéric Rochefort en France sont parmi les plus redoutables de ces individus. Le dernier cité s'est par exemple attelé à la tâche titanesque de recenser la liste complète des personnages, plantes, animaux, humanoïdes, planètes, machines, astronefs, livres, boissons, recettes de cuisine, ouvrages encyclopédiques, instruments et objets divers qui meublent l'univers des cinq tomes du **Routard galactique** [phrase déjà insérée à l'entrée **Fans**, mais attendez la suite], non seulement dans la version française, *mais aussi dans la version originelle, avec table d'équivalences et renvois...* D'autres s'amuse à faire circuler des pastiches ou des épisodes inédits par courrier électronique.

[> En ligne, Parodie, Star Trek.]

Meaning of Liff (The) « Le Sens de Lavit » : Étrange petit opusculé, écrit par D.N.A. et John Lloyd à la suite d'une nuit de beuverie dans un bar de Corfou. L'ouvrage, digne d'un *exercice de style* de l'OULIPO, prend la forme d'un lexique recensant toutes ces situations injustement oubliées par le *Grand Dictionnaire d'Oxford*, tout simplement parce qu'on a négligé de leur donner un nom; faute d'un mot pour les qualifier, on se croit le seul à les avoir vécues, et l'on craint donc de passer pour un crétin si on les évoque, alors qu'il s'agit d'expériences fort communes : ainsi par exemple, « le vague malaise qu'on éprouve en s'asseyant dans un siège encore chaud du postérieur de son précédent occupant » (le mot correspondant est *shoeburnyness*) ou bien « l'embarras de se retrouver dans sa cuisine en se demandant ce qu'on est bien venu y faire » (le mot est : *woking*). Pour compliquer le jeu, les deux compères se sont donné pour contrainte de jouer sur les mots en utilisant, pour ces néologismes, la toponymie des îles britanniques... D'où ce *Meaning of Liff* (et non *Life* — la vie —, *Liff* étant une char-mante bourgade écossaise) qui pourrait donner en V.O.: *Le sens de Lavit* (82120) [charmante petite commune du Tarn-et-Garonne].

Publié en novembre 1983 au Royaume-Uni, ce petit ouvrage destiné à répondre aux grandes interrogations philosophiques de l'existence (*Houilles? Caen ? Commin ? Porquerolles?*) ne s'y vendit pas trop mal, et D.N.A. reconnaît avoir pris (fait rare) un grand plaisir à le rédiger.

En 1990, ce dictionnaire hors normes devait connaître une suite, bâtie selon la même recette : *The Deeper Meaning of Liff* (1).

[> Bibliographie (en anglais), Monty Python.]

Monty Python : La longue amitié de D.N.A. avec John Cleese est à l'origine d'un des nombreux malentendus concernant la collaboration de Douglas Adams avec les Monty Python. En vérité, celle-ci s'est limitée à la fourniture très épisodique de quelques idées (2) et à deux apparitions de Douglas (une fois déguisé en chirurgien, une autre en vieille femme à fichu) dans la dernière série d'épisodes. (John Cleese lui rendant la politesse dans un épisode de *Dr Who*.) Mais la confusion fut entretenue à loisir par les services de presse (3) — en particulier aux États-Unis, au point que pour beaucoup, D.N.A. était le *cinquième Beatle*, pardon, le *septième Monty Python*.

1. En revanche, son *esprit de finesse* ne lui a pas assuré un grand succès aux États-Unis.

2. Idées abondamment réécrites, remaniées et le plus souvent abandonnées, sauf un vieux sketch repris dans l'album de la bande sonore du film *Monty Python : Sacré Graal!*

3. Extrait du dossier de, presse accompagnant la sortie du tome 1 en édition club, aux États-Unis :

« Franchement poilant », *John Cleese*.

« Bien plus drôle que tout ce qu'a pu écrire John Cleese », *Terry Jones*.

« Je tiens pour certain que John Cleese n'en a pas lu la moindre ligne », *Graham Chapman*.

« Mais qui est ce John Cleese ? », *Eric Idle*.

« Franchement poilant », *Michael Palin*.

[Si *Terry Gilliam* n'apparaît pas, c'est qu'à l'époque l'Américain de la bande avait déjà quitté le groupe pour réaliser ses films personnels.]

Certes, D.N.A. reconnaît avoir été un grand amateur des Python lorsqu'il était étudiant; mais ses rapports avec la célèbre série de la télé britannique, alors à son apogée, n'étaient que ceux d'un simple spectateur. On retrouve bien sûr ces influences dans le *Guide*, mais sans plus. Même si D.N.A. admet volontiers un point commun, au niveau de la thématique : la dénonciation (sur le mode satirique) de la bureaucratie et de la paranoïa qui envahissent d'un côté, la planète (chez les Python), et de l'autre, l'univers (chez D.N.A.).

Autre coïncidence, parfaitement fortuite au dire des responsables, la sortie quasi simultanée du film des Python *The Meaning of Life* et du mini-dictionnaire d'Adams et Lloyd *The Meaning of Lf*. Qui plus est, pendant le générique, la foudre vient frapper le E du mot *Life* gravé dans le roc, en détruisant la barre inférieure...

[> Adams (Douglas Noel), Chronologie, Chapman (Graham), Cleese (John), Meaning of Liff (The).]

N

N.d.T. : Abréviation de «*Note du traducteur (1)* ». Certains, qu'il est inutile de nommer ici, en usent et abusent 2.

1. Celle-ci, par exemple. (*N.d.T.*)
2. En voici encore un exemple navrant. (*N.d.T.*)³
3. Cela dit, il eût fallu en l'occurrence mettre « (*N.d.A.*) » puisque c'est à ce titre que, pour une fois, j'officie (*N.d.A.*).⁴
4. Pourrait-on envisager de se calmer? On va finir par ne plus pouvoir rien lire (*N.d.l.C.*)⁵
5. (Note de la compo.)

O

Onomastique (comparée) : Branche de la lexicologie qui étudie l'origine des noms propres. Dans le cas présent, activité (qui peut passionner certains) consistant à découvrir pourquoi diantre le traducteur est aller chercher des noms pareils au lieu de se contenter peinairement de reprendre ceux d'origine. Vaste débat, également appelé *Querelle des Flintstone et des Cailloux*, par référence aux deux versions — franco-française et franco-québécoise de la célèbre série télévisée.

[>Équivalences, En ligne, Maniaques, Traduction (*problèmes de...*)]

Ordinateurs : D.N.A. s'est mis (tardivement) à l'informatique. C'est à l'occasion de son exil californien, l'été 1983, qu'il décide, pour rédiger le synopsis de son film, d'acquérir une machine de **traitement de texte** et qu'il va en découvrir les avantages - manifestant. tant un enthousiasme presque enfantin, somme toute assez proche de la réaction de Georges Perec dans des circonstances analogues, lorsque, séjournant en Australie, celui-ci découvre les vertus de la machine à écrire électronique à mémoire... En fait, comme tout nouveau passionné d'informatique, D.N.A. écrit moins son scénario qu'il ne se met à explorer les possibilités de cet univers, nouveau pour lui : programmation, jeux vidéo, infographie... Pensez, pour la première fois, il va découvrir des images sur ordinateur créées *par ordinateur* et non pas dessinées à *la main* par d'habiles truquistes comme pour la série télévisée du Guide... Bref, sitôt de retour dans ses pénates en novembre 83, il va s'intéresser de près à l'adaptation du **Guide en** jeu informatique...

Depuis, sa passion ne s'est pas démentie et il s'est toujours étroitement impliqué dans la mise au point des jeux vidéo, livres électroniques et autres C.D.-ROM adaptés de ses œuvres. Du reste, il avoue désormais partout qu'il aurait du mal à vivre sans son Macintosh *PowerBook*. On a d'ailleurs pu lire sa prose dans les pages du magazine *MacUser*. On ne s'étonnera donc pas qu'il ait récemment

craqué pour le *Newton*, le cale-pin électronique d'Apple, et — quand il en a le loisir — qu'il pianote sur *Internet*..

[> **Bibliographie (en anglais), C.D.-ROM, Chronologie, En ligne, Jeux sur ordinateur, Macintosh, Série télévisée.]**

P

Parodie : D.N.A. s'est toujours défendu de faire de la parodie, qu'il considère comme une solution de facilité : « Quand il m'est arrivé de tomber dans la parodie, c'était en général dans mes passages les moins réussis. »

Ses fans, en revanche, ne se sont jamais privés de parodier Douglas Adams. C'est même devenu un sport intermédiaire sur *Internet*...

[> **Bibliographie (en anglais), Critiques, En ligne, Gently (Dirk), Influences.**]

Pink Floyd : Groupe de rock (?) anglais dont le leader, David Gilmour, est un ami de Douglas Adams. On dit même que ce dernier lui aurait suggéré le titre de leur album *The Division Bell* (1). D.N.A. répond modestement qu'il s'est contenté, au cours d'un repas pris en commun, de lui suggérer l'expression qui de toute manière se trouvait déjà dans les paroles du morceau-phare, *High Hopes*.

1. Pour s'en faire une idée approximative, on peut tenter d'écouter **simultanément** les œuvres des groupes suivants, héritiers de Black Sabbath et de Motdrhead — qui, soit dit en passant, aident depuis plusieurs années l'auteur de ces lignes à endurer les vicissitudes de l'existence. Ces enfants de Lemmy et d'Ozzy Osbourne ont pour nom : Faith No More, Type O Negative, Danzig, Megadeth, Suicidal Tendencies & Infectious Grooves, Paradise Lost, Sepultura, Pro-Pain, Rage Against The Machine, Clawfinger, Machine Head, Life of Agony, Dog Eat Dog, Obituary, Pantera, BioHazard, Ministry, Die Krupps, Nine Inch Nails, Nailbomb, Fear Factory, Burning Heads, Los Gonococcos, Nerve, Pitch shifter, My Dying Bride.

Platt, Terry : Archiviste-conservateur officieux et bénévole du Routard. A joué un rôle insigne dans la création de la librairie-fan-club britannique *ZZ9 Plural Z Alpha*.

[> **ZZ-9.**]

Plan Orsec : Groupe de rock fort, dit **Pluto-rock**, variante de méga-speed-trash-metal à tendance death-hardcore-industriel un poil gothique. Mais en plus fort. Beaucoup plus fort. Outre-Manche — et outre-Galaxie, cette formation s'est fait connaître en V.O. sous le nom de **Disaster Area** (« Zone sinistrée ») (1).

[> **Pluto-rock.**]

Pluto-rock : Style musical pratiqué par le **Plan Orsec**, groupe de rock cataclysmique, assez éloigné des goûts personnels de D.N.A. qui le porteraient plutôt vers les Beatles (Lennon et McCartney, gentiment chambré dans *Salut...*), Paul Simon (dont il n'a cessé d'écouter l'album *One Trick Pony*, lors de la rédaction du *Dernier Restaurant*), Dire Straits (pour les solos de guitare de Mark Knopfler — c'est d'ailleurs *Tunnel of Love*, extrait de l'album *Making Movies*, qu'Arthur passe à Fenchurch dans *Salut, et encore merci pour le poisson*) ou **Pink Floyd** (pour les solos de guitare de David Gilmour). N'oublions pas que D.N.A. joue (pas trop mal) de la guitare, qu'il rêva, adolescent, de monter un groupe de rock et que Rick Wakeman avait été pressenti pour draper de nappes de synthé la méga-revue du **Guide** au Rainbow Theatre de Londres...

[> **Plan Orsec, Pink Floyd, Théâtre.**]

1. Qui est, chacun le sait, le nom de la cloche que sonne l'huissier de la Chambre des communes pour annoncer un vote. (*N.d.JB.*)

Q

Quatrième (de couverture) : Bref résumé publicitaire et biographique que l'on place traditionnelle-ment au dos d'un ouvrage, 1) pour inciter le chaland à l'acheter 2) pour mâcher le travail aux critiques littéraires flemmards. Au gré des rééditions successives, ces texticules sont repris, complétés, voire entièrement changés.

On trouvera ci-dessous (en exclusivité galactique), les textes complets de ces dos, tels qu'ils sont parus dans l'édition originelle française des trois premiers volumes (aujourd'hui épuisée).

Guide du Routard galactique (mars 1982) :

SAVIEZ-VOUS...

**que la planète doit être détruite d'ici deux
minutes ?**

SAVIEZ-VOUS...

**que votre meilleur ami est peut-être natif de
Bételgeuse ?**

SAVIEZ-VOUS...

que la poésie des Vogons est vraiment exécration ?

SAVIEZ-VOUS...

**que le Président de la Galaxie est peut-être moins
idiot**

qu'il n'en a pas l'air (ou l'inverse) ?

SAVIEZ-VOUS...

**quelle est la Réponse à la Question fondamentale
de la Vie, de l'Univers et du Reste?**

SAVIEZ-VOUS...

que vous tenez en ce moment ce bouquin à l'envers ? (1)

PAS DE PANIQUE!

Ce Guide du Routard galactique a réponse à tout!

L'auteur :

Douglas Adams est né à Cambridge en 1952. Après des études

primaires et secondaires sans histoires, il devient auteur pour la radio et la T.V., mais aussi acteur et même réalisateur. Ajoutons qu'il fut également brancardier, charpentier, vendeur de poulaillers, gorille, producteur et scénariste. Il n'est pas marié, n'a pas d'enfants et ne vit pas dans le Surrey.

Roman traduit de l'anglais par Jean Bonnefoy.

1. Pour apprécier la saveur de la dernière interrogation, il faut préciser que ce pavé de texte avait été, délibérément, imprimé tête-bêche. Cette idée devait d'ailleurs poser apparemment pas mal de problèmes aux imprimeurs puisque, pour le catalogue analytique Présence du Futur, on va trouver, au fil des éditions annuelles, les variantes suivantes :

1982 : Texte à l'endroit, mais imprimé en miroir... très dur à lire en dehors de sa salle de bains.

1983 à 1985: Texte à l'envers, imprimé droit, comme sur le bouquin.

1986: Texte revenu à l'endroit, sans crier gare.

1987 à 1989: Texte de nouveau à l'envers.

1990 et la suite : Fin de la séance de crêpes Suzette avec l'introduction du catalogue thématique qui conduit à l'abandon du texte antipodiste d'origine...

Le Dernier Restaurant avant la fin du monde

(novembre 1982) :

PAS DE PANIQUE!

**Votre Guide du Routard galactique en poche,
vous voilà prêt à affronter les pires épreuves
que puissent receler les gouffres de l'espace (et du temps).**

Citons :

- * le Vortex à Perspective totale (où vous découvrirez l'univers
dans l'horreur de son immensité)**
- * les concerts d'Oscar Paulette (le premier chanteur de pluto-rock
cataclysmique)**
 - * les trajets dans les Allègres Transports Verticaux de la
Cybernétique de Sirius (les ascenseurs qui ont des hauts et des
bas)**
- * la redoutable sagesse antique des religieux Pères-Venches**

- * les problèmes métaphysiques du Maître de l'Univers**
- * et le Plat du jour du Dernier Restaurant avant la fin du Monde !**

L'auteur : Douglas Adams est toujours né à Cambridge en 1952. Après des études diverses et variées, il se consacre à des activités variées et diverses avant de devenir (entre autres) auteur (et même **acteur**, producteur et réalisateur) pour la radio/T.V. Il n'est toujours pas marié, n'a toujours pas d'enfants et persiste à ne pas vivre dans le Surrey. Ce roman fait suite au Guide du Routard galactique paru dans la même collection. La magie des paradoxes temporels permet toutefois de les lire dans n'importe quel ordre. Roman traduit de l'anglais par Jean Bonnefoy qui a beaucoup souffert.

La Vie, l'univers et le reste (novembre 1983) :

PAS DE PANIQUE!

**Au commencement était la Grande Question
(de la Vie, l'Univers et le Reste).**

**Mais si le lecteur ébaubi,
grâce au Guide du Routard galactique,
avait obtenu un début de réponse
confirmé par un petit tour au
Dernier Restaurant avant la fin du monde,
il n'en subsisterait pas moins un problème
crucial**

**pour l'humanité : pourquoi diantre la Terre
(par ailleurs totalement détruite dès les
premières pages
du premier tome) s'était-elle trouvée mise
au ban du reste de l'Univers ? Hein ?**

**Eh bien, la réponse est entre vos mains,
dans ce palpitant récit plein de fureur et de
passion,**

**étrange et rebondissant comme une balle de
cricket,**

**qui clôt enfin par un troisième volet
cette tripartite trilogie (en trois volumes).**

**« Pourquoi finir maintenant, quand je
commençais juste
à me lasser? » (Marvin, l'Androïde paranoïde).
« L'humour de Douglas Adams est inexplicable
et bizarre...**

Un San Antonio britannique » (La Recherche).

L'auteur : Douglas Adams est toujours né à Cambridge en 1952.
Après des études diverses et variées,

il se livre à d'actives activités artisanales, théâtrales,
culturelles, agricoles et télévisuelles. Il persiste à ne pas être
marié, à ne pas avoir d'enfants
et ne veut plus entendre parler des agents immobiliers du Surrey.
Ce roman fait suite au Guide et au Dernier Restaurant
parus dans cette même collection
mais on peut le lire indépendamment sans rougir.
Roman traduit de l'anglais
par Jean Bonnefoy à qui on ne la refera plus.

(Pour mon plus grand plaisir, l'avenir devait démentir cette
dernière assertion...)

[> Bibliographie (en français), Titres.]

Quarante-deux : Chiffre mythique, puisqu'il est la réponse à la
Question de la Vie, de l'Univers et du Reste. Rappelons — sans pour
autant déflorer le sujet pour les nouveaux lecteurs (pour ce que ça les
avan-cera) — que la Question correspondant à cette réponse est :
Combien font six fois neuf Puisque chacun sait que : $6 \times 9 = 42...$

Certes, $6 \times 9 = 54$ en base 10, et $6 \times 9 = 42$ en base 13, ce qui pourrait
donner quelques indications sur le nombre de doigts de nos ancêtres
goglanfricheux. D'aucuns en tout cas ont cru y voir quelque allusion
cryptique, voire cabalistique, d'autres l'influence de Lewis Carroll et
d'*Alice au Pays des Merveilles*.

La réponse de D.N.A. est claire : Quand il était petit, il détestait
Alice ; il a toujours trouvé ces histoires cauchemardesques. Adulte, il a
certes relu Lewis Carroll mais sans accrocher vraiment. Voilà pour
l'influence supposée.

Quant aux allusions cryptiques, métaphysiques et cabalistiques,
D.N.A. en fait litière sans ambages :

« C'était une simple plaisanterie. Ça m'est venu comme ça. Il fallait
que ce soit un chiffre tout bête,

tout simple, et j'ai choisi celui-là. Les histoires de représentation
binaire, de base treize, de moines tibétains sont fariboles et
billevesées. Je me suis assis derrière ma machine, j'ai regardé le jardin
et je me suis dit : "42, ce sera parfait". Je l'ai tapé. Point final. »

Pas tout à fait : toujours badin, il lui est arrivé de répondre à un
fan que la *Réponse à la Question ultime* était en fait encodée dans les
cellules reproductrices de toutes les formes de vie terrestres

(n'oublions pas que la Terre est un gigantesque ordinateur), et devait donc être une puissance de 2 (division cellulaire oblige). Il en découlait donc que le nombre (calculé par *Compute-Un*) est $242 = 43\,989\,046\,511\,104$; il suffisait dès lors (par un algorithme sur lequel D.N.A. devait se montrer fort discret) de le convertir en code Morse, puis de redistribuer les lettres ainsi décodées (selon une méthode qu'il préférait, là aussi, garder secrète) pour obtenir le libellé de la Question...

Questionnaires : À l'instar de tout personnage public adulé, Douglas Adams reçoit un courrier abondant, donne des interviews, se confie à la presse. Mais il a sa façon bien à lui de répondre, en particulier aux sempiternelles questions sur sa vie, son œuvre, son message. Exemples :

Quelle est votre planète préférée ? « La Terre. C'est la seule que je connaisse. »

Quel est le message essentiel de « La Vie, l'Univers et le Reste » ? « Aucun message. Si j'avais voulu écrire un message, j'aurais écrit un message. J'ai écrit un livre. »

Avez-vous déjà été inquiété par la police galactique par suite des agissements de Zappy Bibicy ? « Non. Il s'agit de personnages de fiction. »

Pourquoi vous êtes-vous mis à écrire ? « Parce que j'étais sans le sou. »

Pourquoi écrivez-vous de la science-fiction ? « Parfois, je me demande. »

Pourquoi écrivez-vous de la science-fiction (bis) ? « Ce n'était pas mon intention. J'exagère beaucoup, c'est tout. »

D'où vous viennent toutes vos idées ? « D'une petite entreprise de V.P.C. sise à Cleveland. »

Et lorsque les questionnaires l'énervent franchement, cela donne :

Q:

- 1) Où avez-vous déniché tous ces noms?
- 2) Qu'est-ce qui vous a donné l'idée d'écrire ces livres?
- 3) Pourquoi ce sujet ?
- 4) Quand avez-vous décidé de devenir écrivain et pourquoi?
- 5) Avez-vous apprécié les chiffres de vente de vos livres?
- 6) Pourquoi avoir placé Arthur et Ford sur la Terre d'Antan?
- 7) Combien de temps avez-vous mis pour écrire vos livres?

R:

- 1) Oui.
- 2) 37,5.
- 3) Non.
- 4) Somerset.
- 5) Jeudi dernier dans la matinée.
- 6) Français.
- 7) Non.

R

Registered®© Trade Mark™ : Le saviez-vous? Si je m'amuse (du moins « hors du cercle de famille », tel que défini par les lois sur le droit d'auteur) à pousser le célèbre *Yabba Dabba Doo !®* de Fred Flintstone® (alias Pierrafeu® ou Caillou®), si vous traitez quelqu'un de *Rambo®* ou de *Terminator®*, vous risquez les pires tracasseries juridiques avec les avocats des maisons de production américaines (qui, à la faveur d'un film, n'hésitent même plus à s'approprier ce qui est du domaine public ou du patrimoine commun de l'humanité... et pourtant, *Robin des Bois®* ou *Les Trois Mousquetaires®*, ça ne leur a pas coûté grand-chose...). Mais l'essentiel, c'est que ça leur rap-porte — d'où la floraison de ces petits ® et autres© ou TM qui émaillent désormais publicités et communiqués de presse...

Vous pensiez que cette psychose chicanière était encore un produit d'importation des groupes multi-médias d'outre-Atlantique? Que nenni ! C'est ainsi que d'aucuns, que je ne nommerai pas, ont cru voir dans le titre *Guide du Routard galactique* quelque sombre manœuvre de concurrence déloyale, voire une perfide atteinte à leur honneur éditorial, au prétexte que l'expression **Guide du Routard** devait se lire **Guide du Routard®** et donc leur appartenait en propre. Un premier changement de titre donna donc *Le Routard galactique...* Las, on nous expliqua que nous avions mal lu : il ne s'agissait pas du **Guide du Routard®** mais bien du : **[Guide du Routard®] ®** et par conséquent, c'était également le **Routard**, pardon : le **Routard®**, qui faisait problème (1).

J'en vins à imaginer, par dérision, une succession de titres absurdes, qui allaient du **Guide du Moutard galactique** au **Guide du Foutoir galactique**, en passant par un **Guide du Mouchard galactique**. Suivit une (orageuse) parenthèse où il fut même question, au risque de remporter l'Odiard du titre le plus navrant depuis *Quatre Garçons dans le vent*, d'intituler le premier tome de la saga **Sac à dos dans les étoiles** (j'en frémis encore...). Enfin, pour couper court à toute polémique mais garder un semblant de cohérence avec le contenu de la tri-pentalogie, je proposai de rebaptiser tout

naturellement le premier tome : **Le Guide... galactique**. On en est là. Je songe fortement, si Denoël ne l'a pas déjà fait, à déposer personnellement les mots **Guide®**, **galactique®**, la formulation **Guide... galactique®**, voire, pour assurer complètement mes arrières (et mes vieux jours), l'article **Le®**, l'ensemble **[Le Guide]®** voire les [...]®, intermédiaires, on n'est jamais trop prudent...

1. Pour asseoir la malignité des intentions de l'éditeur (et du traducteur) français, on fit même valoir (sans rire) que compte tenu du titre originel de l'ouvrage, il eut fallu, en bonne logique, intituler sa version française : *Le Guide de l'autostoppeur4dans la Galaxie (sic)* (et même *verbatim*, comme on dit dans les prétoires).

Mais à toutes choses malheur est bon : cette aventure est devenue pain bénit pour les fans francophones, qui se retrouvent dorénavant avec trois versions (et ce n'est peut-être pas fini...) différentes du même titre. Autant dire que le premier tirage du **Guide** est désormais devenu un *collector*, grâce à cette saga qui réussit le prodige unique d'être une trilogie à géométrie variable puisqu'en cinq à huit volumes. (Ce qui n'est pas non plus sans influencer favorablement sur les chiffres de vente...)

[Pour un avis autorisé et un rappel des querelles d'éditeurs de guides galactiques, > Guy-Denis Schlin. Pour les différentes variantes de titre, > Bibliographie (en français), Routard, Titres, Variantes.]

Remerciements : À Elisabeth Gille, pour m'avoir laissé la bride sur le cou dans mes délires interprétatifs, à Yvonne Maillard, au nom de tous les fans du **Guide**, pour avoir toujours su défendre icelui, à Jacques Chambon, pour l'idée du titre *Globalement inoffensive*, et pour m'avoir accordé ces pages, à Pierre Ducamp [voir la Préface au tome IV], à Frédéric Rochefort pour l'index [> Équivalences], à Laurent Bourgitteau-Guiard pour les sites e-mail et Internet [> En ligne], enfin à tous les autres fans français, trop nombreux pour être cités, dont les missives enthousiastes et pleines d'esprit ont flatté mon ego de modeste traducteur, au point que j'aurais pu finir par me prendre pour D.N.A... [> Lettres de fans.]

Remplissage : Certaines mauvaises langues (dont je suis) ont pu dire que D.N.A. savait également user de tous les moyens pour *tirer à la ligne et remplir des pages*. Ce travers (?) est particulièrement notable dans le tome IV — où il prend une ampleur digne d'un exercice de

style : prologue répétitif, dans la grande tradition des sagas wagnéro-galactiques ; longs tunnels descriptifs où l'action (?) semble s'enliser (le narrateur intervient alors pour prendre à parti le lecteur, et ainsi dénoncer les méthodes appliquées par ses collègues auteurs de pavé-à-succès-de-l'été). Mais on peut également l'expliquer (voire l'excuser) par des contraintes éditoriales : D.N.A. s'était juré de ne pas prolonger la trilogie au-delà de sa dimension coutumière de trois tomes, mais les chiffres de vente amenèrent son éditeur à en juger autrement... (1).
[> Chiffres de vente.]

1. Détail significatif : pour l'édition d'origine en livre de poche de *So Long and Thanks for All the Fish*, Pan Books avait adopté une composition non justifiée — ce qui permettait artificiellement de grossir un volume sinon bien mince...

Routard : n.m. (av. 1972 ; *de route*). Celui qui prend la route, vagabonde librement. « *Les "hippies" avec les "routards"...* » (*Nouv. Littér.* 21-8-72) [Petit Robert 1, 1978.]

n.m. *Fam.* Jeune qui voyage à pied ou en auto-stop avec peu d'argent. [Petit Larousse illustré, 1980.]

S

Satellite (télévision par -) :

Braquez vos paraboles ! Courant 96, le groupe *Digital Village* (« Village numérique ») projette de lancer au moins deux chaînes télévisées en diffusion numérique : **Crime & Mystery Channel** et **Romance Channel**. Si l'on sait que D.N.A. est l'un des créateurs du susdit groupe multimédia, on peut espérer voir sous peu nous tomber du ciel, peut-être pas des Vogons, mais à tout le moins l'œuvre vidéo du maître.

1 > Série télévisée.]

Série radio : > feuilleton radiophonique. Série télévisée :

Adapté à la télévision, le feuilleton radiophonique est diffusé pour la première fois par la chaîne B.B.C.-2 en janvier 1981.

Mais cela ne se fit pas sans peine. Comme bien des

auteurs de science-fiction, D.N.A. va en effet découvrir avec effroi qu'il a tendance à écrire des récits à gros budget... Et si en radio, on peut aisément recréer planètes, machines, monstres et turbulences spatio-temporelles avec quelques accessoires, deux magnéto-phones et des bruiteurs doués, passer à l'image est une ; autre paire de manches (de robe de chambre).

Pourtant, lorsqu'à la fin 1979, John Lloyd (qui travaillait également à la télé britannique), suggère à D.N.A. d'écrire une adaptation au petit écran de leur feuilleton à succès, Douglas s'exécute avec enthousiasme et réussit — comme il l'a déjà fait avec le livre — bien mieux qu'une adaptation : le script ne ressemble en rien à une resucée. Alan Bell est chargé de la réalisation du premier épisode (il deviendra égale-ment producteur à partir du second).

Bien vite, le tournage de la série va mobiliser le plus grand plateau des studios de la B.B.C. (1)... Et entre les grèves des machinistes, les retards de tournage, les dépassements de budget, les acteurs qui se gèlent les os (et pas que les os) dans les eaux du *Lake District* (pour les

séquences sur la planète Golfanfriche), sans compter les frictions avec D.N.A. qui sent le projet lui échapper (il aurait préféré travailler avec ses vieux complices de la radio : John Lloyd et Geoffrey Perkins), l'ambiance n'est pas au beau fixe. La lourde machine de la production télévisée apparaît bien pesante au trio de joyeux drilles confronté à la difficulté de *ne pas chercher à adapter* d'excellentes idées radiophoniques qui risquent de se muer en exécrables idées télévisuelles... En fait, le seul défi vraiment réussi fut celui d'adapter la fameuse *Voix* du Guide, qui servait de fil conducteur à la série radiophonique. L'idée (brillante) vint de Douglas : en même temps que le commentaire de Peter Jones, superposer à l'écran une pléthore de graphiques, tableaux, dia-grammes et notes évoquant un affichage sur ordinateur (un style graphique qui annonce, avec dix ans d'avance, les séquences des films de cyber-S.-F. qui vont fleurir dans les années 90...). Exploit supplémentaire, toute cette pseudo-infographie digne des écrans vidéo de *Star Trek* fut entièrement réalisée à *la main* par Rod Lord et les animateurs de *Pearce Studios*, avec dessins au feutre fluo sur papier calque, Letraset et textes composés à l'I.B.M. à boule, tirés sur cellulo en négatif, puis colorisés...

1. Pour les extérieurs, Douglas Adams avait demandé à Alan Bell d'éviter les rochers de carton-pâte typiques des séries de S.-F. de l'époque — *Star Trek*, *Cosmos 99* ou *Commando Spatial*. Il aurait même voulu aller tourner les séquences situées sur la planète Megrathmoilà dans quelque coin désert d'Islande ou de l'Atlas marocain. En définitive, budget et climat obligeant, on se:abattit sur une carrière des Cornouailles.

En revanche, le reste des trucages devait s'avérer moins convaincant. Il faut dire que le synopsis exigeait de faire des pieds et des mains pour concrétiser de manière réaliste une flotte de vaisseaux vogons (peuplé de Vogons), la destruction de la Terre, un maxi-méga ordinateur, Saloprilopette et sa navette, des souris

bavardes, un androïde paranoïde, une Bête parfaite-ment normale, la Fin du Monde... sans oublier un Zappy bicéphale et tricubital. Et la double tête et les trois bras dont les machinistes durent affubler Mark Wing-Davey, l'acteur qui joue Zappy Bibicy n'entreront pas dans les annales. L'immonde prothèse caoutchoutée pesait tellement lourd que le malheureux oubliait régulièrement d'en actionner les commandes électriques au début de chaque prise. Résultat : Zappy semble moins bicéphale qu'affublé d'un goitre particulièrement hideux. Même problème pour le troisième bras, que le malheureux trimbale au fil des

séquences, tel un hémiplégique. Dans certaines scènes en plan américain, d'ailleurs, c'est un comparse dissimulé derrière l'acteur qui lui prête obligeamment un bras secourable... Dur, malgré tout, pour un personnage de Don Juan frimeur, vantard et séducteur.

Toutes ces difficultés (et quelques autres) n'empêcheront pas la série d'obtenir un succès d'audience immédiat qui amènera la chaîne à le rediffuser plu-sieurs fois par la suite — dans une version légèrement raccourcie.

Elles ne l'empêcheront pas non plus d'être sélectionnée, l'année suivante, pour la *Rose d'Or* de Montreux, et de remporter, l'année d'après, deux équivalents britanniques des *Césars* (non, ce ne sont pas non plus des *Odiards*) : celui de l'animation (donné à Rod Lord) et celui de la bande son (pour Michael McCarthy). Mais aucun pour les costumes...

> Dans un tout autre registre, plutôt satisfait de ses expériences d'apprenti journaliste scientifique avec Mark Carwardine, Douglas Adams a envisagé, au début des années 90, de marcher sur les brisées de Carl Sagan avec un projet de série télévisée didactico-humoristique sur « l'Univers et tout le fourbi qu'il peut contenir ». Celle-ci devrait courir sur douze épisodes.

[> **Laserdisc, Last Chance to See..., Vidéocassette.**]

Sources : Ce *mini-guide* a été compilé à partir de sources diverses (et parfois contradictoires...) : la bio-graphie de Neal Gaiman (déjà citée), plusieurs sites Internet, B.B.S. et adresses électroniques, des courriers de fans, des interviews radiophoniques, les notices bio-bibliographiques des agents (Andrew Nurnberg Associates, à Londres) et éditeurs (Pan Books, puis Heinemann), les quatrièmes de couverture des éditions anglaise et américaine des livres, les préfaces des « intégrales » américaines, les notules d'accompagnement du laserdisc et des C.D.-ROM, le texte et la présentation de *Last Chance...*

[> **Biographie, Gaiman (Neal), Fans, En ligne, Laserdisc, Last Chance to See..., Maniaques, Remerciements.**]

Star Trek (et le Guide) : Les *passerelles* entre ces deux univers galactico-futuristes seraient trop nombreuses pour être citées... Outre les fameux criminels *vorgons* (*sic*) aussi bêtes qu'hideux, qui menacent Jean-Luc Picard dans le 67e épisode de *Next Generation* [> **Préface au tome V**], on peut noter un certain nombre de clins d'oeil et de

coups de chapeau essaimés avec facétie par les scénaristes et décorateurs de la série, Michael Okuda en tête : ainsi, la passerelle de l'Enterprise D s'orne-t-elle d'un bouton déclenchant le *générateur d'improbabilité infinie* (toujours utile pour déjouer les plans fourbes de quelque vil négociant ferengi ou contrer les menées diaboliques de Cardassiens peu amènes). On peut également noter la présence, en salle des machines et dans les coursives, de boîtiers d'alerte portant de jolies étiquettes ***Pas de panique***. Enfin, *last but not least*, faut-il rappeler que les divers manuels de Starfleet, (repris dans la *Star Trek Encyclopedia*, éditée par Michael et Denise Okuda, deux des responsables techniques de la série), donnent, dans leur « liste des planètes, étoiles et autres objets célestes », ce seul renseignement pour la planète **Terre** : *Globalement inoffensive* (« Mostly Harmless ») (1).

> Il faut également citer les rencontres organisées (sur *Internet* par les fans) entre l'univers du *Routard* et celui de *Starfleet*, avec le feuilleton électronique intitulé *The HitchHiker's Guide to Star Trek* [**> En ligne**].

1. *Star Trek Encyclopedia, A Reference Guide to the Future*; Michael Okuda, Denise Okuda et Debbie Mirek, Pocket Books, New York, 1994. p. 247.

Stéréogramme : Image tridimensionnelle reconstituée mentalement par combinaison de deux images partielles d'un même objet. Par extension, image en relief noyée dans une texture abstraite ou dans une autre image et que l'on peut faire jaillir pour peu qu'on la fixe avec un minimum de concentration (ou avec un air vague et bête diront ceux qui vous regardent la regarder au lieu de la regarder eux-mêmes. Ce sont en général ceux-là mêmes qui ne voient rien du tout quand ils la regardent et que ça énerve prodigieusement, d'où cette réaction sectaire et condamnable). *L'Illustrated Hitchhiker's Guide to the Galaxy* offre (entre autres merveilles) de telles images aux yeux ébaubis de ses lecteurs britanniques.

Ne reculant devant aucun sacrifice, les éditions Denoël ont décidé d'en faire autant (ou presque) pour les lecteurs français. Pour cela, il vous suffit de contempler la page suivante et de *fixer dans le vague* le centre de celle-ci — le plus difficile dans l'exercice étant de concilier ces deux termes apparemment contradictoires. Mais si vous y parvenez, vous découvrirez, ô merveille ineffable, que placé en position de confrontation polysérielle et transgalactique avec un autre célèbre androïde, **Marvin** se montre incontestablement plus *profond* que **Data**.

[illegible]

T

Théâtre : Dès son enfance, D.N.A. avait rêvé de monter sur les planches... Et l'on ne compte pas les multiples sketches, saynètes, pièces et pantomimes qu'il a écrits, montés ou joués à l'école, au collège, au lycée et surtout plus tard à l'université de Cambridge, avec la troupe de *Footlights*.

Il était donc fatal qu'un jour ou l'autre, le **Guide** fasse l'objet d'une adaptation théâtrale. En fait, il y en aura plusieurs.

La première, à l'I.C.A. (Institut d'Art contemporain) de Londres, du 1er au 9 mai 1979 est un grand succès. D'autant plus mérité que le livre n'est pas encore sorti. Mais l'adaptation, réalisée par la *Science Fiction Theatre Company of Liverpool* de Ken Campbell est encensée par la critique. Il faut dire qu'on sert à l'entracte de *l'Arrache-Boyaux pan-galactique*...

La seconde fut l'œuvre d'une troupe galloise, le *Theatr Clwyd*, et montée par Jonathan Petherbridge. La pièce tourna au pays de Galles au début 1980.

La troisième, montée de nouveau par Ken Campbell, était un projet ambitieux, puisque le producteur n'hésita pas à louer le *Rainbow* de Londres et ses 3 000 places pour huit semaines... Cette fois, il s'agissait d'une revue à grand spectacle, avec groupe de rock (Rick Wakeman descendant des cintres avec ses synthés), lasers, écrans vidéo, effets sonores, décors monstrueux (y compris un redesign complet de la façade de la salle, transformée en astroport) et budget de 300 000 livres... Mais malgré les ouvreuses rhabillées en extraterrestres, les flots d'Arrache-boyaux pan-galactique et la baleine gonflable lâchée dans la Tamise depuis le pont de la Tour de Londres avant la première, la critique resta de marbre (éreinant cette production jugée *interminable, maladroite, pas drôle et fort ennuyeuse*), et surtout, le public resta chez lui.

Résultat, le producteur jeta l'éponge au bout de cinq semaines, en ayant signé le seul et unique échec public et commercial de toute la

carrière du **Guide**.

En revanche, sans battage publicitaire ni machinerie complexe (hormis, quand même, un *Hanneton glouton de Trôn* en baudruche), mais toujours avec de *l'Arrache-boyaux pan-galactique* servi à l'entracte, la version galloise devait être remontée régulièrement par la suite, avec toujours le même succès critique et populaire (et gastronomique).

[> **Adams (Douglas Noel), Chronologie.**]

Titres : Exemple même des fluctuations spatio-temporelles dues aux méfaits du *générateur d'improbabilité infinie*, la tripentalogie du Routard a connu plu-sieurs titres, que les spécialistes, fans et collectionneurs collationnent, recueillent et s'échangent avec une gourmandise mal dissimulée. Il faut toutefois préciser que ces fluctuations affectent essentiellement le tome premier de la série. Ainsi trouve-t-on, au fil des années, pour la version française, les titres suivants :

Guide du Routard galactique

Le Routard galactique

Sac à dos dans les étoiles

(annoncé, mais n'apparaissant sur aucune couverture)

Le Guide... galactique

Dès l'apparition de la première variante, un petit commentaire signé de *l'éditeur* précisait, non sans humour :

Pour des raisons juridiques, nous ne pouvons plus utiliser la traduction littérale du titre original.

Le Routard galactique ne possède donc plus de guide, mais nous sommes sûrs qu'il saura retrouver son chemin... Après tout, au sein des mille tribulations où l'entraîne son auteur, il n'en est pas à une embûche près.

Le lecteur intéressé par l'origine de ces étranges oscillations nominales pourra se reporter à l'entrée **Registered Trade Mark**.
[> **Bibliographie (en français).**]

Notons toutefois que, pour des raisons différentes, la version anglaise initiale a également connu (quoique dans une moindre mesure) ces étranges fluctuations. Il faut dire que D.N.A. lui-même avait donné le pli, entre les divers synopsis, scénarios, manuscrits de la série devenue bouquin, écrivant indifféremment *Hitch-Hiker* ou

Hitchhiker avec ou sans trait d'union; le phénomène devait encore s'amplifier avec la multiplicité des éditions et rééditions en langue anglaise (britannique, américaine, canadienne, australienne, néo-zélandaise).

À ce jour, on a pu donc relever la circulation, sur les deux rives de l'Atlantique et du Pacifique, des variantes suivantes, certaines éditions réussissant même la performance de réunir plusieurs orthographes (avec/sans trait d'union, avec/sans 's, en un ou deux mots) réparties entre la couverture, la tranche, le dos, le titre intérieur et le titre courant... :

The Hitch-Hiker's Guide to the Galaxy

The Hitch-Hiker Guide to the Galaxy

The Hitch Hiker's Guide to the Galaxy

The Hitchhiker's Guide to the Galaxy

Cette dernière variante (en un seul mot), ayant la préférence des Américains.

Ajoutons, pour les délices du collectionneur anglicisant, que la version d'origine a également connu de multiples éditions (en poche, reliée, en coffret) au gré de l'apparition de nouveaux tomes; citons, liste non exhaustive : ***The Hitchhiker's Trilogy*** (édition américaine des trois premiers volumes, avec une introduction) ; ***The Compleat Hitchhiker*** alias ***The Hitchhiker's Guide to the Galaxy : a Trilogy in Four Parts***, prévue par Pan Books (l'éditeur d'origine de Douglas) pour la sortie du tome IV, mais celui-ci ayant finalement été publié chez Heinemann, le projet ne s'est jamais réalisé. Cette édition virtuelle serait donc (de très loin) la plus rare qui se puisse trouver; ***The Hitchhiker's Guide to the Galaxy : a Trilogy in Four Parts***, édition anglaise des quatre premiers tomes ; ***The More Than Complete Hitchhiker's Guide***, son pendant outre-Atlantique chez Wings Books; ***The Expanded Books : The Complete Hitchhiker's Guide to the Galaxy***. Il s'agit là de la version interactive pour le *Powerbook* Macintosh, éditée par Voyager.

[>Bibliographie (en anglais), Bibliographie (en français), Cen-sure, Chronologie, Collectionneurs, Fans, Maniaques, Feuilleton radiophonique, Variantes.]

Traduction (problèmes de -) : Une question qui revient fréquemment est : « Bon sang, mais comment avez-vous fait pour rendre tel ou tel jeu de mots/ astuce/gag réputé intraduisible dans la

version originale?» C'est une très bonne question, d'ailleurs je me la pose moi-même souvent. Sans d'ailleurs toujours lui trouver de réponse. Dans ce cas, je biaise (j'ai dit *biaiser*). La suprême déchéance, pour un traducteur, étant de devoir piteusement admettre son échec par une note du genre :

1. Jeu de mots intraduisible en français (*N.d.T.*)

Même rejetée, honteuse et lamentable, en tout petits caractères et en pied de page, cette note est comme une tache maculant à tout jamais la carrière professionnelle du traducteur qui va donc tout faire (y compris les plus incroyables contorsions) pour éviter pareil aveu d'impuissance.

La méthode traditionnelle est *l'équivalence*, l'objectif étant de conserver une proportion équivalente de gags/astuces/jeux de mots dans la version d'origine et la version francisée : puisque telle astuce est rétive à toute traduction/adaptation, on la laisse de son côté de la Manche, et on en rajoute une autre de son cru, pour faire bon poids. Une autre pratique est celle du *détournement d'attention* héritée en droite ligne des bateleurs et joueurs de bonneteau, dite également (et vulgairement) *méthode du coussin contrepéteur* : un discret jeu de mots (si possible approximatif), une contrepèterie hardiment lancée, et le lecteur, emporté par l'élan lyrique, n'y voit que du feu.

Pour ce qui est de **l'onomastique** [$>$ ce mot], on en revient à la fameuse question qui est au cœur de la *Querelle des Flintstone et des Cailloux* : faut-il ou non franciser les noms ? Rappelons que selon que l'on voit la version franco-française ou franco-québécoise du célèbre dessin animé de Hanna et Barbera, lieux et personnages diffèrent, selon la grille suivante :

Fred et Wilma Flintstone = $>$ Fred et Delima Caillou

leur fille Pebbles = $>$ Agathe

leurs voisins, Barney et Betty Rubbles = $>$ Arthur et Bertha Laroche

leur village, Bedrock = $>$ Saint-Granite

etc.

(Mais le chien Dino reste Dino) (Tout ceci avec l'accent joulal, *pour sûr, mes vieux!*)

À la sortie du premier volume, en 1982, une journaliste des *Nouvelles littéraires* m'avait justement interrogé sur ce problème du choix des noms et ce parti pris de jeux de mots et d'à-peu-près qui

n'ont pas vraiment d'équivalent en anglais... Il s'était ensuivi un petit tableau comparatif reprenant les noms des principaux personnages avec leur traduction. En voici quelques exemples, avec leur justification (1).

1. Cela dit, je suis conscient qu'un tel parti pris créera des problèmes dès lors qu'apparaîtront d'autres adaptations françaises (jeu, vidéo, film...) : il ne faut pas se faire d'illusion en effet, marché et budget de la télé ou du cinéma étant sans commune mesure avec ceux de l'édition littéraire, priorité est donnée aux droits dérivés : c'est l'adaptation vidéo qui prend toujours le dessus, et il est bien rare qu'on consulte le traducteur original pour réaliser la V.F... (N.d.T.r)²

2. Note du Traducteur rôleur.

Arthur Accroc (V.O. : *Arthur Dent*) : Dès lors que j'avais décidé de délirer sur les noms, il m'était interdit de garder le nom d'origine du héros de la série : le lecteur français se serait demandé pourquoi j'avais une *Dent* contre celui-ci. J'ai donc tout bêtement décidé de le traduire littéralement... En plus, l'allitération avec le prénom me paraissait heureuse.

Ford Escort (V.O. : *Ford Prefect*) : Rappelons (on l'oublie trop souvent) qu'il s'agit d'un extraterrestre praxibète qui a choisi ce nom d'emprunt, d'une grande banalité selon lui, pour s'assurer (croyait-il?) une couverture discrète. Le problème est que la *Ford Prefect* est encore plus inconnue en France que la *Hudson Terraplane* (allusion en passant). Il fallait donc ruser. Ajouté le fait que dans les collèges anglais le *prefect* est un peu l'équivalent d'un *chef de classe* chargé d'assurer la discipline, et en jouant sur les connotations de *tuteur*, de *gardien* du personnage, son rôle de grand frère, voire d'ange tutélaire vis-à-vis d'Arthur, la transformation de *Ford Prefect* en *Ford Escort* s'imposait avec la limpidité d'une évidence...

Compute-Un (V.O. : *Deep Thought*) : « Pensée pro-fonde » mais bien sûr aussi allusion non voilée à *Deep Throat*, la « Gorge profonde » du film X mythique (1). Donc, nom d'une pipe, inutile de faire un dessin (ou même les deux), Compute-Un sonnait bien, avec son côté *putain de ordinateur*.

1. Qui devait également donner son nom à l'informateur mystérieux des journalistes du *Washington Post* dans l'enquête du Watergate) (2) .

2. Vous ne trouvez pas qu'on commence à s'y perdre dans toutes ces notes? (N.d.A.)

Zappy Bibicy (V.O. : *Zaphod Beeblebrox*) : là, c'est le côté médiatique du personnage, plus la complexe conjonction :

{*Beeb* = sobriquet donné par les auditeurs à la vénérable B.B.C. } + {*Babble-box* (« boîte à babil ») = la radio} + {diffusion initiale de la série sous forme de feuilleton radiophonique à la B.B.C. =} hommage à Zappy Max, image emblématique de l'animateur des jeux et feuilletons dans la T.S.F. de mon enfance } qui a guidé mon choix.

Avec les autres personnages, la technique fut en gros la même. Inutile donc de s'appesantir, autant laisser le lecteur à sa surprise, son irritation ou sa perplexité (c'est selon) [pour une liste complète, > **Équivalences, Index**].

Pour ce qui est des animaux, astres et planètes, j'avoue toutefois m'être laissé aller et je ne ferai pas l'affront au lecteur de lui expliquer une technique qui s'apparente à celle (navrante, je l'avoue) du *Monsieur et Madame Hocquard, de Tours, ont un fils* (1)..

1. Adhémar, bien sûr.

Un cas toutefois mérite examen, car il se révèle conjuguer — sans prévenir — planète et personnage, et va révéler (pour ma grande confusion) les risques qu'induit la pratique inconsidérée d'une telle méthode. Historique de l'affaire : quand la planète *Stavromula Bêta* apparaît à la page 96 du tome III (*Life, the Universe and Everything*), je décide, insouciant du danger tapi dans l'ombre, de faire jouer mes mauvais penchants, et je la baptise illico **Askilman B**. Le reste de la traduction se passe sans anicroche. Le livre sort. Plusieurs années se passent. Entre-temps, j'ai eu en lecture le tome IV (*So Long, and Thanks for All the Fish*). Rien à signaler. Sinon que le comité de lecture ayant jugé le livre un peu léger (en comparaison des trois précédents) [> **Rem-plissage**], Denoël décide de surseoir à sa publication. Plusieurs années se passent (au moins six...). Rien à signaler. Et puis voilà qu'en 1992, contre toute attente, D.N.A. nous sort un cinquième tome inattendu (*Mostly Harmless*), qui clôt enfin (?) la série en fournissant les réponses définitives à toutes les questions laissées en suspens dans les quatre opus précédents... Enthousiasme de votre serviteur, qui convainc Denoël de repêcher le tome IV laissé sur la touche et de traduire dans la foulée les IVe et Ve volets du triptyque bourgeonnant. Et las, c'est là que les ennuis commencent : car dix ans après *La Vie...*, D.N.A. livre enfin l'explication du mystère de l'introuvable *Stavromula Bêta* (alias **Askilman B**), astre ultime de

toutes les quêtes futiles (*Trivial Pur-suit*, en anglais); et ce qui est un comble, l'explication (sans déflorer le sujet) n'apparaît que dans l'ultime paragraphe de l'ultime tome de la saga!

Comme les impératifs de fabrication interdisaient tout repentir sur le troisième tome (déjà en librairie depuis dix ans) et que ma dignité m'interdisait toute échappatoire du genre « *par suite d'une erreur transtemporelle (d'une erreur de transmission par Sub-Etha radio / du passage dans une Zone plurielle)*, Askilman fi n'a jamais existé sous ce nom », c'était moi qui pour le coup me trouvais bien askil-manbété. Qu'allais-je donc faire de ce *Stavro Muller Bêta* qui tombait là comme l'Annonce faite à Marie ?

Une sérieuse séance de remue-méninges m'amena à l'équivalence suivante :

Stavro Müller (fils d'une émigrée grecque mariée à un Allemand, d'où le prénom) < = >

Hans Kilman (fils d'un émigré arménien marié à une Allemande, d'où le patronyme).

d'où il vient immédiatement (enfin presque) :

Stavromula B /Stavro Muller Bêta < = > **Askilman B / Hans Kilman Bêta**

C.Q.F.D.

Et ce qui démontre incidemment que l'ingrat travail de traducteur n'est pas une sinécure.

[> **Lettres de fans, Meaning of Liff (The), Onomastique.**]

U

U : n.m. Vingt et unième lettre de l'alphabet. *À mon grand regret, je n'ai pas réussi à trouver une entrée vraiment pertinente utilisant la lettre U.*

Utiliser : v.t. Faire usage, se servir de... *J'ai eu beau me décarcasser, je n'ai toujours pas réussi à utiliser le U de ce dictionnaire. Ce sera pour une prochaine édition.*

V

Variantes : Outre les différences de titre d'une édition à l'autre du livre [**> Titres**], on notera que, lorsqu'ils ont traversé l'Atlantique, certains épisodes du feuilleton radiophonique ont vu leur découpage se modifier en fonction de sordides impératifs de temps d'antenne et de coupure publicitaire (le phénomène est analogue à celui, bien connu de tous les fans de rock, de la répartition des titres sur les albums des Beatles entre l'édition *Parlophone* britannique et l'édition *Capitol* américaine) : d'où l'apparition d'un mythique 7^e épisode qui n'est jamais que le résultat du charcutage des six épisodes de 35 minutes de l'édition originelle de la B.B.C.

Un autre motif de différence entre éditions est la censure bien-pensante insidieuse et sournoise (on dit *rectification* quand on est *politiquement correct*) exercée aux États-Unis, et qui se traduit par de subtiles modifications de texte que seuls les exégètes et fans maniaques de lexicologie comparative sont à même de traquer.

On en verra quelques exemples croustillants (ou désolants, selon l'humeur), à l'entrée correspondante.

[**> Censure, Collectionneurs, Découpage, Johnstone (Paul Neil Milne), Maniaques, Titres.**]

Vidéocassettes : Les six épisodes de la série télé-visée sont disponibles, selon le même découpage que les laserdiscs, en deux cassettes vidéo VHS (NTSC ou PAL). Comme les disques, ces cassettes reprennent la version initiale telle que diffusée sur la B.B.C. (alors que les rediffusions furent raccourcies pour s'adapter aux nouveaux « modules » de diffusion) ; en prime (et toujours comme sur le laserdisc), on a droit à des séquences inédites, coupées au montage télé.

Deux cassettes B.B.C. Video :

Réf. B.B.C. 47512 (Première partie, PAL stéréo, 96mn)

Réf. B.B.C. 47522 (Deuxième partie, PAL stéréo, 98mn)

> Par ailleurs, il existe une cassette du *making of* de la série, intitulée « The Making of HHGG » réalisée par Kevin Davies, fan de la première heure. Conçue selon la recette habituelle (interviews inédites, séquences de tournage, extraits de la série...), le tout scénarisé sous la forme d'un retour-surprise d'Arthur Accroc dans ses pénates...

Une cassette vidéo réf. B.B.C. 48952 (Pal, 60 mn).

[Cassettes vidéo disponibles dans les FNAC ou sur commande. voir aussi Série télévisée, Laserdisc.]

Vogons : D'aucuns n'ont pas manqué de souligner la possible parenté entre *Vogons* et *Klingons*. Les dernières recherches en exobiogénétique sembleraient plutôt accréditer l'hypothèse d'une généalogie commune entre *Vogons* et *Vorgons* [**> Star Trek**].

W

Who is this God person anyway? : (« Finalement, d'où sort ce dénommé Dieu? ») : Phrase profonde qui laisse entrevoir, dès la page 7 du tome I, la dimension métaphysique de l'entreprise (sans E majuscule — ne confondons pas les séries).

X-Y-Z

Zarquon : grand prophète, qui — à l'instar de tous les personnages d'envergure divine — sert également d'insulte. Ex : *Par Zarquon, zut, ce joli mini-guide est déjà fini !*

ZZ 9 Plural Z Alpha : fan-club britannique de Douglas Adams (37, Keen' s Road, Croydon, Surrey, CR0 1AH). Outre moult renseignements sur D.N.A., on peut s'y approvisionner en livres, albums, affiches, cassettes, vidéos, et bien sûr gadgets divers (auto-collants, tee-shirts et autres...) mais, malheureuse-ment, pas en serviettes-éponges.

